



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

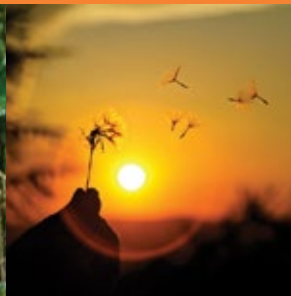
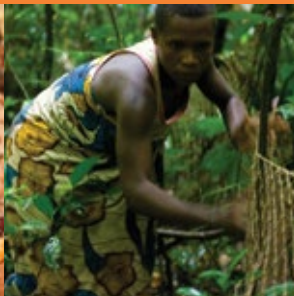


Convention sur la
diversité biologique



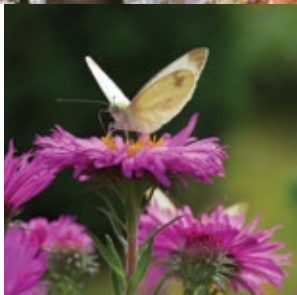
youthXchange

Biodiversité et modes de vie



PNUE

Programme des Nations Unies
pour l'environnement



Remerciements

Le PNUE et l'UNESCO remercient tous ceux qui ont consacré leur temps et leurs efforts à préparer, produire et commenter le Guide YouthXchange sur la biodiversité et les modes de vie.

Cette publication a été élaborée sous la supervision de la Division de la technologie, de l'industrie et de l'économie (DTIE) du PNUE et de la Division pour l'enseignement, l'apprentissage et les contenus de l'UNESCO et rédigée par Sheela Pimpale. Les travaux ont été coordonnés par Bernard Combes, attaché d'information à la Section de l'éducation pour le développement durable de l'UNESCO, ainsi que par Khairon Abbas, de la DTIE du PNUE, sous la supervision de Fanny Demassieux, coordonnatrice et chef du sous-programme utilisation efficace des ressources à la DTIE du PNUE.

Nous voudrions remercier les nombreux collègues qui nous ont apporté leur soutien, leurs contributions et leur examen par les pairs, notamment Ward Appeltans, Salvatore Aricò, Anthea Brooks, Samuel Fernandez Diekert, Michelle Hollett, Mariame Kaloga, Dina Karam, Bhupinder Mandair, Daniela Niethammer, Pamela Orgeldinger, Sanaz Payandeh, Jayakumar Ramasamy, Hugh Searight et Jorge Luis Valdes de l'UNESCO, et Wondwosen Asnake, Mahesh Pradhan et Brian Waswala du PNUE. Dans la préparation de cette publication, le PNUE et l'UNESCO ont bénéficié de l'assistance et de la guidance du Secrétariat de la Convention sur la diversité biologique (CDB), en particulier Neil Pratt, Chantal Robichaud et David Ainsworth, dont les conseils ont été précieux pour déterminer la structure et le contenu de cette publication.

Cette publication a grandement bénéficié d'un examen par les pairs, experts qui ont consacré du temps et des efforts à l'amélioration du projet, à savoir :

- Rueben Sessa (Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture)
- Gerald Dick (Association mondiale des zoos et des aquariums)
- Paola Mendoza et David Harnesk (Young Master Programme for Sustainable Development)
- Dominic Stucker, Kadri Kalle et Courtney Hughes (Union internationale pour la conservation de la nature – Commission de l'éducation et de la communication)
- Sarah Pickering (Young Reporters for the Environment)
- Overson Shumba (Copperbelt University, Zambie)
- Mirian Vilela (Initiative de la Charte de la Terre, Costa Rica)
- Frits Hesselink (HECT Consultancy, Pays-Bas)
- Wayne Talbot (Volvo Adventure)
- Membres du Conseil consultatif pour la jeunesse Tunza du PNUE : Pranav Desai (Asie-Pacifique, 2013-2015), Daniela Karaivanova (Europe, 2013-2015), Stefan Knights (Amérique latine et Caraïbes, 2013-2015), Shruti Neelakantan (Asie-Pacifique, 2011-2013), Ashley Van Heerden (Afrique 2013-2015).

Nous remercions aussi chaleureusement le Ministère de l'éducation, de la culture, des sports, de la science et de la technologie (MEXT) japonais pour son aide à la réalisation de ce projet à travers le Fonds-en-dépôt japonais (JFIT) pour l'EDD.

La mise en page a été assurée par Thad Mermer.

Droit d'auteur

Publié par l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), 7 place de Fontenoy, 75352 Paris 07 SP, France, et le Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE), United Nations Avenue, Gigiri, PO Box 30552, 00100 Nairobi, Kenya.

© 2015 UNESCO et PNUE

Les appellations employées dans cette publication et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part de l'UNESCO et du PNUE aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones, ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites.

L'auteur est responsable du choix et de la présentation des faits figurant dans cette publication ainsi que des opinions qui y sont exprimées, lesquelles ne sont pas nécessairement celles de l'UNESCO et du PNUE et n'engagent pas les organisations.

Cette publication peut être reproduite dans son intégralité ou partiellement sous quelque forme que ce soit, à des fins éducatives ou non lucratives, sans autorisation spéciale du titulaire du droit d'auteur, à condition que la source soit mentionnée. L'UNESCO et le PNUE apprécieraient de recevoir une copie de toute publication utilisant cette publication comme source.

Aucune utilisation de cette publication ne peut être faite à des fins de revente ou à toute autre fin commerciale sans autorisation préalable, donnée par écrit, de l'UNESCO et du PNUE.

Publication des Nations Unies.

ISBN UNEP: 978-92-807-3440-9

Job# DTI/1883/PA

ISBN UNESCO: 978-92-3-200061-3

Le présent Guide est imprimé sur papier certifié favorisant une exploitation responsable des ressources forestières.

Crédits photos pour la couverture (de haut en bas, de gauche à droite) : ©Anthea Brooks, ©Daniel Esser, ©Patrick Werquin, ©UNESCO, ©Daniela Niethammer, ©Daniela Neithammer, ©Daniel Esser, ©Florian Niethammer, ©Florian Niethammer, ©Florian Niethammer, ©Arya Harsono, ©Jascivan Carvalho, ©Thad Mermer, ©Patrick Werquin, ©Patrick Werquin, ©Arya Harsono

Série de guides

youthXchange

Biodiversité et modes de vie



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Convention sur la
diversité biologique



PNUE

Programme des Nations Unies
pour l'environnement

Avant-propos

Chaque jour nous rappelle l'importance de la biodiversité pour la santé de notre planète et pour le développement durable. Aujourd'hui, du fait de l'activité humaine, la perte de biodiversité s'accroît au rythme le plus rapide enregistré dans l'histoire géologique récente. Nous ne connaissons pas le nombre total d'espèces vivantes sur la planète, mais nous savons que les rythmes actuels d'extinction sont 100 à 1 000 fois plus élevés que le rythme naturel et nous savons que l'impact humain augmente. Pour gérer la biodiversité durablement, nous devons d'abord mieux la comprendre.

L'importance de la préservation de la biodiversité est au cœur de la Convention sur la diversité biologique (CDB), qui cherche à conserver la biodiversité, à promouvoir l'utilisation durable de ses différents éléments et à partager équitablement les avantages découlant de l'utilisation des ressources génétiques. Elle couvre tous les domaines liés à la biodiversité et son rôle dans le développement durable, la science, l'éducation, l'agriculture, les affaires, la culture et bien d'autres sujets. En 2010, les Parties à la Convention ont adopté le Plan stratégique pour la biodiversité 2011-2020, cadre décennal pour l'action visant à conserver la biodiversité et les bienfaits qu'elle procure.

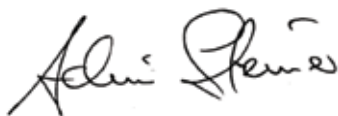
Représentant près de la moitié de la population mondiale, les jeunes de moins de 25 ans sont des acteurs critiques de ces efforts. Nous devons faire plus pour aider les jeunes femmes et hommes à comprendre les dimensions scientifique, économique, sociale et culturelle de la préservation de la biodiversité. Il faut que les jeunes saisissent les liens entre leurs choix de modes de vie au quotidien et la biodiversité. Il faut leur donner les moyens de proposer des solutions pour enrayer la perte de biodiversité par des changements dans leurs propres comportements.

La construction de sociétés vertes doit commencer par notre façon de penser et de nous comporter. Cette idée est à la base de la Décennie des Nations Unies pour

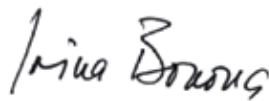
l'éducation au service du développement durable (2005-2014), qui promeut la réflexion critique et éthique pour favoriser les attitudes et les comportements d'une nouvelle culture de la durabilité. Ce Guide de la biodiversité et des modes de vie de YouthXchange cherche à renforcer les bases de cette nouvelle culture.

Élaboré par le Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE) et l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) en étroite collaboration avec le Secrétariat de la Convention sur la diversité biologique, ce Guide aide les jeunes de 15 à 24 ans à apprendre à connaître les différentes dimensions de la diversité biologique et culturelle et à acquérir des compétences essentielles pour agir en faveur de sa conservation. Le Guide met en lumière les interactions entre la biodiversité et les choix de modes de vie des jeunes, et il éclaire les liens entre alimentation, consommation, culture et conservation de la biodiversité. Notre but est de promouvoir l'apprentissage afin de préserver la biodiversité par des choix de modes de vie responsables, en offrant aussi des points de départ à l'action des jeunes.

Le PNUE joue un rôle prépondérant dans l'élaboration et la promotion de l'agenda international sur la biodiversité, en catalysant la sensibilisation aux problèmes de l'environnement mondial, en construisant le consensus sur l'action visant à relever les défis, et en promouvant et soutenant les programmes de conservation. Pour sa part, l'UNESCO promeut la coopération dans les domaines de l'éducation, des sciences, de la culture, de la communication et de l'information, pour offrir aux décideurs et à la société civile les outils et les compétences permettant de préserver la biodiversité et autonomiser les jeunes en tant qu'agents du changement. Avec ce Guide, nous cherchons à aider les jeunes femmes et hommes à comprendre les contributions de la biodiversité à leur développement et le rôle qu'ils peuvent jouer dans sa préservation, aujourd'hui et demain.



Achim Steiner
Directeur exécutif du
PNUE



Irina Bokova
Directrice générale de
l'UNESCO



Braulio Ferreira de Souza Dias
Secrétaire exécutif de
la CDB

Table des matières

- 1** La série de Guides YXC (p.4)
Buts du Guide de YXC sur la biodiversité et les modes de vie. Vers la préservation de la biodiversité.
- 2** La biodiversité : une clé de l'apprentissage et du changement (p.6)
Apprendre sur la biodiversité. Surmonter la déconnexion de la nature. Concevoir votre propre parcours d'apprentissage.
- 3** La biodiversité évolue : le changement est dans le vent (p.9)
Qu'est-ce que la biodiversité ? Une biodiversité qui évolue. Où en est la biodiversité ? Comment cela est-il arrivé ? Le Plan stratégique pour la diversité 2011-2020 et les Objectifs d'Aichi pour la biodiversité.
- 4** Les bienfaits de la biodiversité : plus c'est mieux (p.14)
Écosystèmes – la colonne vertébrale de milliards. Services écosystémiques. Le cas de l'eau. Le cas des zones humides. Ressources des écosystèmes et modèles pour la science et le développement.
- 5** Célébrer la biodiversité : participez (p.18)
La biodiversité - une valeur dans les traditions. La diversité bioculturelle - une valeur pour la société. La Journée internationale de la diversité biologique (22 mai) – Notre tour de valoriser la nature. La Décennie des Nations Unies pour la biodiversité 2011-2020.
- 6** Loisirs et tourisme : venez pour la biodiversité (p.21)
Tourisme et biodiversité ? Pourquoi le tourisme des jeunes est important. Une foule de possibilités d'apprentissage ! Dites non au plastique !
- 7** Choix de modes de vie : la biodiversité va avec tout (p.25)
Nos modes de vie sont-ils durables ? Des modes de vie déconnectés de la nature et dictés par la consommation. Changer les modes de vie. Comprendre le discours environnemental – Voir au-delà des slogans !
- 8** Une vie saine : la biodiversité est importante (p.28)
Les bienfaits du contact avec la nature. Systèmes de santé traditionnels. Médecine moderne et biodiversité. Conservation des plantes médicinales. Une vie saine pour une planète en bonne santé.
- 9** Alimentation : la « bio » diversité dans votre assiette (p.33)
Produits alimentaires. Pertes et gaspillages alimentaires. Comportements en matière de consommation alimentaire. Le cas des organismes génétiquement modifiés (OGM).
- 10** Acheter et consommer : soutenez la biodiversité (p.37)
Que consommons-nous ? Notre pouvoir en tant que consommateurs. Manger local, penser global. Culture de la consommation.
- 11** Argent et emplois : leurs liens avec la biodiversité (p.41)
Argent et biodiversité. Réguler l'activité économique pour la biodiversité. Les paiements pour services environnementaux. Réduction des émissions dues au déboisement et à la dégradation des forêts (REDD). Initiatives de croissance verte. Emplois et travail indépendant.
- 12** Communiquer avec les autres : les oiseaux gazouillaient longtemps avant Twitter (p.45)
Établir la connexion. Se connecter avec des modes de vie alternatifs. Communiquer avec les autres. Nouer des contacts avec les décideurs.
- 13** Mobiliser la communauté internationale : votre action est vitale ! (p.48)
Mener une action. Conventions internationales relatives à la biodiversité. Action, organisations et plates-formes internationales. Votre action est vitale.
- 14** A. Ressources en ligne (p.51)
B. Termes utiles (p.57)
C. À propos de YXC

1. La série de guides YXC

Le *Guide YouthXchange sur la biodiversité et les modes de vie* est le troisième d'une série de guides thématiques à l'appui de l'Initiative YouthXchange (YXC) du PNUE/UNESCO, créée en 2001 pour promouvoir des modes de vie durables chez les jeunes (15-24 ans) par l'éducation, le dialogue, la sensibilisation et le renforcement des capacités. La série est produite pour les jeunes et les personnes qui travaillent avec eux, telles que les éducateurs, les enseignants, les formateurs et les dirigeants de mouvements de jeunesse autour du monde.

« Non seulement les jeunes sont conscients des tendances de nos sociétés de consommation, mais ils contribuent aussi à façonner nos marchés et nos modes de vie. Ils jouent un grand rôle pour ce qui est de rendre nos modes de consommation et de production plus respectueux de la biodiversité. La créativité des jeunes, leur sensibilisation et leur esprit d'initiative sont des véhicules puissants qui peuvent transformer nos habitudes quotidiennes et réduire leurs impacts négatifs sur la biodiversité. »

Braulio Ferreira de Souza Dias, Secrétaire exécutif,
[Secrétariat de la Convention sur la diversité biologique](#)

Les guides de YouthXchange offrent aux jeunes des idées, des actions et des points de départ vers un monde viable. Avec près de la moitié de la population mondiale ayant moins de 25 ans, dont la plupart dans les pays en développement, imaginez l'impact des jeunes comme agents du changement dans l'adoption de modes de vie durables. Si nous mettons ensemble nos petits pas, nous progresserons vers des modes de vie qui aident à soutenir notre planète, notre communauté mondiale et nos communautés locales.

Buts du Guide de YXC sur la biodiversité et les modes de vie

Le Guide de YXC sur la biodiversité et les modes de vie est conçu pour aider les jeunes à se familiariser avec les dimensions de la diversité biologique et culturelle mondiale, ainsi que pour les aider à acquérir des compétences essentielles alors qu'ils s'engagent dans la biodiversité.

Le Guide vise à :

- explorer les interactions entre la biodiversité et les choix de modes de vie en expliquant les relations d'interdépendance entre alimentation, consommation, culture et conservation de la biodiversité ;
- aider les jeunes à se familiariser avec les dimensions de la diversité biologique et culturelle mondiale, et

les aider à acquérir des compétences essentielles alors qu'ils s'engagent dans la biodiversité ; et

- aider les jeunes à envisager comment ils peuvent préserver la biodiversité par des choix de modes de vie responsables, l'engagement et l'action.

Vers la préservation de la biodiversité

La diversité biologique – ou biodiversité – est la diversité de la vie sur la Terre et des systèmes naturels qu'elle forme. Les activités humaines, amplifiées par la croissance de la population et le changement climatique, entraînent une perte importante de biodiversité à travers le monde. Cela a potentiellement de graves conséquences, y compris des impacts sur les systèmes alimentaires et la sécurité alimentaire et pour le bien-être humain. Si les modes de consommation et de production non durables perdurent, nous risquons un déclin irréversible de la biodiversité, qui est non seulement indispensable au bon fonctionnement des systèmes terrestres, mais aussi la clé de la fourniture des services des écosystèmes qui sont cruciaux pour la vie et le bien-être de l'humanité. Il incombe à chacun de nous, en particulier aux jeunes, d'agir pour préserver la biodiversité et la réconcilier avec la vie humaine.

Le coût économique annuel, dans le monde, de la perte de biodiversité a été estimé à 1,35 à 3,1 billions de dollars des États-Unis. C'est un fardeau pour les jeunes, en particulier, car cela a une incidence sur leurs possibilités d'emploi et leur futur bien-être. L'énergie, la motivation et la créativité des jeunes sont des atouts essentiels pour stimuler le changement et préserver la biodiversité de la Terre.

« D'après les estimations, 73,4 millions (12,6 %) de jeunes sont au chômage en 2013. »

[OIT : Tendances mondiales de l'emploi des jeunes 2013](#)

« Les gens de moins de 25 ans constituent 43 % de la population mondiale. Lorsque les jeunes font valoir leurs droits à la santé, à l'éducation et à des conditions de travail décentes, ils deviennent une force puissante de développement économique et de changement positif. »

UNFPA : [État mondial de la population 2011](#)

Ce guide est conçu pour éduquer et inspirer les jeunes afin qu'ils participent activement à la protection de la biodiversité, ainsi que pour les aider à comprendre la relation entre la coévolution à long terme des êtres humains et des espèces animales et végétales, et la diversité biologique et culturelle. Si la conservation de la biodiversité a besoin du soutien des gouvernements et des entreprises, il faut que les jeunes fassent partie du dialogue pour que cela devienne une réalité. Les jeunes peuvent contribuer à favoriser la conservation et la préservation de la biodiversité et à protéger les ressources biologiques, qui sont les piliers sur lesquels nous bâtissons les civilisations.



Étude de cas

L'Earth Overshoot Day (Jour du dépassement) est la date à laquelle nous avons consommé toutes les nouvelles ressources que la planète aurait produites pour l'année en cours (selon les calculs du [Global Footprint Network](#)). Pendant le reste de l'année, nous sommes dans l'équivalent écologique du financement des dépenses par le déficit, puisant dans nos stocks de ressources – c'est-à-dire au fond hypothéquant l'avenir. L'Earth Overshoot Day survient de plus en plus tôt chaque année, depuis le premier, enregistré le 31 décembre 1986. Alors, que faire ? Nous pouvons, en tant que citoyens, agir pour éviter le dépassement dans nos propres vies : manger moins de viande, conduire et voler moins, et utiliser moins d'énergie dans nos foyers et nos bureaux. Nous pouvons aussi encourager les responsables gouvernementaux et ceux des entreprises à construire des communautés fondées sur la planification d'infrastructures intelligentes et les technologies vertes conformes aux meilleures pratiques.

« À Jakarta, les jeunes représentent près de 30 % de la population et si tous peuvent travailler ensemble comme agents actifs pour notre environnement, nous croyons que nous pouvons faire face aux problèmes auxquels nous et notre environnement en général sommes confrontés. »

Putri Ayusha, étudiant de
[Responding to Climate Change \(RTCC\)](#)



© UNESCO / Patrick Werquin

Le Guide YXC sur la biodiversité et les modes de vie peut être téléchargé à partir du [site Web de YXC](#) et il est aussi disponible sur les sites Web du [PNUÉ](#) et de [l'UNESCO](#).

2. La biodiversité : une clé de l'apprentissage et du changement

Comment la biodiversité est-elle reflétée dans notre éducation et notre apprentissage ? Que pouvons-nous faire pour aborder la biodiversité par l'éducation ?

Apprendre sur la biodiversité

La biodiversité est la toile interconnectée de la vie sur la terre et nous, les humains, en faisons partie. Dans beaucoup de cultures traditionnelles, cette toile est sacrée et enracinée dans la vie quotidienne.

« L'humanité n'a pas tissé la trame de la vie. Nous ne sommes qu'un fil de cette trame. Quoi que nous fassions à la trame, c'est à nous-mêmes que nous le faisons. Toutes les choses sont liées. Toutes les choses se tiennent. »

Chef Seattle, dirigeant amérindien, 1854

S'il en est ainsi, nous devons être plus éduqués en la matière ; nous devons comprendre que nous en faisons partie. Nous ne pouvons rester déconnectés et indifférents à ce sujet. La biodiversité ne peut plus être un concept scientifique compris uniquement par les intellectuels et protégé par les militants de la conservation de la nature.

Réfléchissons-nous jamais à nos propres perceptions dans la vie ? Quelles ont été les expériences d'apprentissage les plus significatives dans notre vie ? Quelle conscience avons-nous et quelle instruction sur les systèmes qui guident nos vies quotidiennes ? Comment nos vies quotidiennes sont-elles liées à la perte continue de biodiversité ? Réfléchir à certaines de ces questions, c'est commencer à changer. Il ne peut y avoir de programme d'éducation standardisé. Réviser nos propres valeurs et convictions et comprendre nos propres présupposés nous aideront à concevoir notre propre programme de changement.

Surmonter la déconnexion de la nature

« Il nous faut surmonter l'apartheid plus large et plus profond, un éco-apartheid fondé sur l'illusion de la séparation entre les humains et la nature dans nos esprits et nos vies. »

Vandana Shiva, [environnementaliste indienne](#)

Comment combattre cette déconnexion de la nature dans la vie quotidienne ? Devons-nous participer au nettoyage des plages après les marées noires ou devons-nous devenir des militants de la conservation ? Pas nécessairement, à moins que vous le vouliez.

Pour commencer, il nous faut prendre conscience du fait que nous ne sommes qu'un élément de la « vie » présente dans une grande variété de formes sur la Terre et que c'est la totalité de cette toile qui opère pour « pouvoir » à nos besoins et « supporte les conséquences » de nos actions.

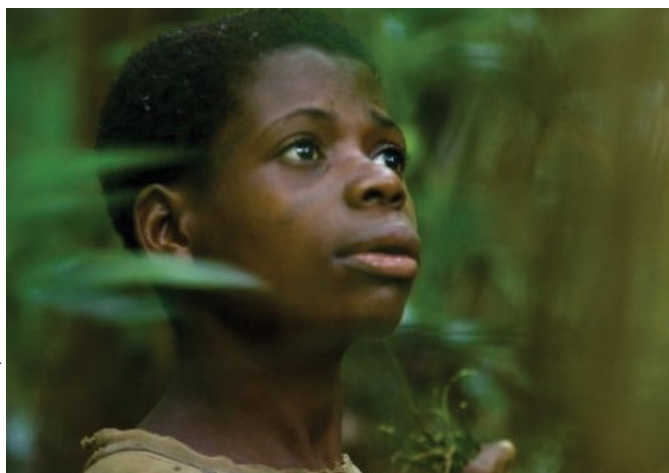


© UNESCO

Connaissez-vous les quatre lois de l'écologie de Barry Commoner, spécialiste de la biologie cellulaire et environnementaliste (1917-2012) ? Il explique ceci :

- Chaque chose est connectée à tout le reste. Il y a une seule écosphère pour tous les organismes vivants et ce qui en affecte un affecte tous les autres.
- Chaque chose doit aller quelque part. Il n'y a pas de « déchets » dans la nature et il n'y pas d'« ailleurs » où l'on puisse jeter les choses.
- La nature est la mieux placée pour savoir. L'humanité a façonné la technologie pour améliorer la nature, mais un tel changement dans un système naturel risque d'être préjudiciable à ce système.
- Un repas gratuit, cela n'existe pas. L'exploitation de la nature implique inévitablement la conversion de ressources utiles en formes dépourvues d'utilité.

Et qu'arrive-t-il lorsque nous modifions nos vies et nos activités quotidiennes en respectant ces principes ? Ou l'avez-vous déjà fait ? Cette toile de la vie opère globalement pour nettoyer l'air que vous respirez, produire les aliments que vous mangez, purifier l'eau que vous buvez, vous donner la végétation, pourvoir à votre bien-être. Vous êtes en fait connecté à la toile à tout moment mais vous n'en avez pas conscience. Ce guide entend vous aider à vous connecter avec elle consciemment de sorte que vivre votre vie et satisfaire vos besoins quotidiens deviennent des opportunités pour combattre votre apparente déconnexion de la nature.



© UNESCO / Florian Niethammer



Étude de cas

Les racines du changement

The Roots of Change: Study Circle Program a trois objectifs : encourager une large analyse des origines de notre économie mondiale, débattre sur les impacts de la mondialisation des entreprises dans les environnements locaux et générer des stratégies pour l'action locale et les partenariats mondiaux. Le programme propose une série de lectures se prêtant à un débat de groupes de 6 à 12 membres, formés dans la communauté de l'intéressé. Les débats conduisent à des stratégies d'action locale. Depuis le lancement du programme en 1990, les participants ont entrepris d'initier des projets tels que des marchés et coopératives d'agriculteurs, des monnaies alternatives et des conseils locaux sur l'alimentation.

« Les lectures m'obligent à reconsidérer les choses que je ne veux pas savoir ou que je tiens pour acquises, et elles aident à lutter contre l'effet hypnotisant de la vie quotidienne dans l'Amérique urbaine. »

Diana Young, Californie, États-Unis

Désapprendre les présupposés

Nous entendons souvent dire : « *Personne ne sait vraiment ce qui va se passer, alors pourquoi croire que ce soit ?* ». Les propositions soi-disant écologiques qui nous sont présentées risquent souvent d'être plus coûteuses, pas toujours confortables, pas à notre goût ou éloignées des priorités ; nous n'avons pas le temps, et de toute façon des petits efforts ne modifieront pas l'état de la planète ; c'est aux décideurs qu'il appartient de légiférer ; le changement climatique ne dépend pas de nous !

Croyez-vous que la préservation de la biodiversité de notre planète incombe à quelqu'un d'autre ? Apprendre du changement et pour le changement signifie mettre en question les principes communément admis, surmonter les obstacles mentaux et trouver des moyens de reprendre le pouvoir aux décideurs et aux forces des marchés – un processus qui libère et une expérience qui ouvre de nouvelles possibilités.

Ces possibilités comprennent l'utilisation d'espaces d'apprentissage physiques ou virtuels innovants où

La biodiversité

l'on peut acquérir de nouvelles connaissances et compétences. Dans tout le guide, vous trouverez des exemples de certains de ces espaces ainsi que des suggestions d'activités et des conseils qui peuvent vous aider à explorer plus avant la conservation de la biodiversité.



Étude de cas

L'éducation pour le développement durable dans les réserves de biosphère allemandes

Les réserves de biosphère allemandes relevant du Programme sur l'Homme et la biosphère de l'UNESCO ont lancé plusieurs projets de développement durable. Petit déjeuner : sain – régional – durable, l'initiative de la réserve de Rhön a été désignée comme le Projet de la Décennie des Nations Unies pour l'EDD. Selon le professeur Kruse-Graumann, si l'on veut qu'une région de la biosphère se tourne vers le développement durable, cela veut dire que les processus éducatifs doivent être adaptés aux gens qui y vivent et y travaillent, aux enfants et aux jeunes qui veulent continuer à vivre et à gagner leur vie dans la région, et aux visiteurs. Les réserves de biosphère offrent des possibilités exceptionnelles pour créer des sites et des paysages d'apprentissage. L'église du village, les chambres d'hôtes locales et le marché, les entreprises artisanales, les autres entreprises et les entités administratives peuvent devenir des sites d'apprentissage aussi bien que les établissements d'enseignement classiques.

UNESCO today, revue de la Commission allemande, 2/2007



Suggestions

Demandez à votre université de participer au Réseau du Partenariat des universités sur l'environnement et le développement durable (GUPES), qui promeut l'intégration des préoccupations touchant l'environnement et la durabilité dans l'enseignement, la recherche, l'engagement communautaire, la gestion des universités y compris le verdissement des infrastructures/installations/opérations des universités, et favorise l'engagement et la participation des étudiants aux activités sur la durabilité à l'intérieur comme à l'extérieur des universités.

Concevoir votre propre parcours d'apprentissage

Si vous voulez concevoir votre propre parcours d'apprentissage, n'oubliez pas que cela exige que vous appreniez à :

- être avec une compréhension consciente de vous-même ;
- savoir ce qui vous importe le plus et acquérir les compétences voulues ;
- faire quelque chose qui donne du sens à votre vie ;
- vivre ensemble avec les autres et mieux comprendre l'interdépendance ; et
- vous transformer vous-même et transformer la société en partageant des histoires et en aidant ceux qui désirent changer.



Agissez !

- Apprenez à lire au-delà des messages et à concevoir votre propre programme pour le changement. N'oubliez pas que ce qui est le plus important, c'est l'esprit dans lequel vous menez votre vie. Quelles sont les cinq actions clés que vous pouvez mener pour encourager localement les modes de vie durables ?
- Utilisez certaines des ressources suivantes d'apprentissage/éducatives pour créer de nouvelles possibilités d'apprentissage pour les écoliers, les groupes de jeunes, les familles et les clubs : (i) Youth Guide to Biodiversity (ii) The Biodiversity Challenge Badge, (iii) les ressources thématiques de la JIB pour les jeunes sur la réduction de la pauvreté : Good-bye Poverty, Hello Biodiversity, (iv) Discovering Biodiversity.
- Utilisez ces ressources pour travailler en groupe, mettre en question les présupposés et découvrir un monde plein de possibilités d'apprendre pour le changement.
- Si votre région contient des réserves de biosphère du MAB, utilisez-les comme espaces d'apprentissage pour en savoir plus sur la protection de l'environnement.

3. La biodiversité évolue : le changement est dans le vent

Qu'est-ce que la biodiversité ? Quels sont quelques-uns des défis auxquels elle est confrontée et qu'est-ce qui est fait pour la préserver au niveau international ?

Qu'est-ce que la biodiversité ?

Le Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE) définit la biodiversité comme la variété de la vie sur la Terre ; elle inclut tous les organismes, espèces et populations, la variation génétique entre elles et leurs assemblages complexes de communautés et d'écosystèmes.

La biodiversité comporte trois composantes :

- **Diversité des espèces** : La grande variété des plantes, animaux et micro-organismes qui existent sur la planète. À ce jour, environ 1,75 million d'espèces ont été identifiées, pour la plupart des petites créatures telles que les insectes. Les scientifiques estiment qu'il existe actuellement quelque 13 millions d'espèces, bien que les estimations aillent de trois à 100 millions. Les diverses espèces (humains, animaux, plantes, champignons, algues, virus, etc.) coexistent dans chaque région et contribuent souvent à l'équilibre au sein d'un écosystème. La perte d'une espèce
- entraîne parfois l'écroulement de l'ensemble. Par exemple, les efforts visant à éliminer les coyotes dans les canyons du sud de la Californie ont entraîné la perte de populations d'oiseaux chanteurs. À mesure que les populations de coyotes diminuaient, leurs proies, essentiellement les rats laveurs, se sont multipliés. Comme les rats laveurs mangent les œufs des oiseaux, la population d'oiseaux chanteurs a diminué.
- **Diversité des écosystèmes** : Les écosystèmes représentent un complexe dynamique de communautés de plantes, d'animaux et de micro-organismes et de leur environnement non vivant interagissant comme une unité fonctionnelle. Par exemple, les zones humides, les montagnes, les déserts, les forêts, les océans sont des environnements ou écosystèmes spécifiques qui garantissent la combinaison des éléments essentiels de la vie tels que l'oxygène, l'eau douce, l'alimentation, la médecine, la lutte contre les inondations, etc.



© UNESCO / Daniel Esser

La biodiversité évolue

- **Diversité génétique** : Le matériel génétique est tout matériel d'origine végétale, animale, microbienne ou autre contenant les unités fonctionnelles de l'hérédité. Il en résulte différentes variétés au sein d'une espèce donnée ou la variation entre individus d'une variété donnée. La diversité génétique améliore l'aptitude de chaque espèce à s'adapter à la maladie, aux nuisibles ou à la variation de l'habitat. Plus bas est le niveau de la diversité génétique, plus une population est vulnérable aux modifications de l'environnement ou à la maladie. Par exemple, si tout le blé produit dans un pays appartient à une souche génétique spécifique, il est potentiellement plus vulnérable à la maladie que si des souches multiples sont cultivées.

Les écosystèmes sont de différentes tailles, les plus grands étant appelés « biomes ». Les zones qui sont riches en biodiversité, uniques et menacées sont appelées « points chauds » - forêts pluviales, récifs coralliens, mangroves et îles riches en espèces endémiques. Le nombre d'espèces existant dans une région définit la « richesse en espèces » de cette zone.



© UNESCO / Daniel Esser

Une biodiversité qui évolue

La biodiversité a évolué durant les 3,8 milliards d'années qui ont suivi les débuts de la vie sur la Terre, avec l'émergence continue de nouvelles espèces et l'extinction d'autres espèces. De plus, durant cette période, cinq événements majeurs d'extinction massive ont été enregistrés. Les experts estiment que nous sommes aujourd'hui au milieu de la « sixième grande extinction d'espèces » - et celle-ci a pour moteur l'activité humaine. Tous les divers gènes, espèces et écosystèmes qui existent aujourd'hui sont ceux que les sociétés humaines ont développés et dont ils dépendent.

« Une société se définit non seulement par ce qu'elle crée mais aussi par ce qu'elle refuse de détruire. »

John Sawhill, [The Nature Conservancy](#)



Étude de cas

Variation génétique : les cas de la phalène du bouleau et du diable de Tasmanie

À l'origine, la plupart des phalènes du bouleau étaient de couleur claire et donc bien camouflées sur les arbres et les lichens de couleur claire. La suie des industries a noirci les arbres, aggravant la prédation dont les phalènes étaient victimes. Les phalènes de couleur foncée de la même espèce ont néanmoins bénéficié de la situation et leur nombre a augmenté. Les récentes améliorations des normes environnementales ont aidé à reconstituer les stocks de phalènes de couleur claire. L'espèce a survécu en raison de la diversité des gènes contribuant à la coloration. En revanche, l'espèce du diable de Tasmanie manque de variation génétique dans une région clé de gènes immunitaires. Leur aptitude à combattre et à développer une réponse immunitaire au virus infligeant la tumeur faciale mortelle dont ils sont victimes est limitée. Cela a contribué à la propagation de la maladie qui a touché près de 90 % de certaines populations de diables.

[The Age](#), 25 octobre 2008.



En chiffres

Les scientifiques estiment qu'il existe aujourd'hui sur la Terre 5 à 30 millions d'espèces et 1,5 à 1,9 million ont reçu un nom.

Costello, Wilson, Houlding, 2011 ; Mora et al., 2011

La biodiversité évolue

Où en est la biodiversité ?

L'analyse scientifique montre que les systèmes terrestres sont poussés à leurs limites biophysiques, et il est prouvé que ces limites sont proches et ont dans certains cas été dépassées. Plusieurs centaines d'espèces se sont éteintes du fait des activités humaines et des milliers sont menacées d'extinction. Des écosystèmes uniques sont en train d'être détruits. Sur la base d'une évaluation largement reconnue de l'état de conservation des espèces, l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) tient une [Liste rouge des espèces menacées](http://www.facebook.com/iucn.red.list) (www.facebook.com/iucn.red.list). Cette liste peut qualifier une espèce d'éteinte, éteinte à l'état sauvage (c'est-à-dire survivant seulement sous protection humaine), en danger critique, en danger ou vulnérable.

En 2002, les gouvernements du monde sont convenus d'une [cible en matière de biodiversité](#), à savoir « assurer d'ici à 2010 une forte réduction du rythme de perte de diversité biologique aux niveaux mondial, régional et national ». Toutefois, selon le [Global Biodiversity Outlook 3](#), il y a de multiples indications d'une poursuite du déclin de la biodiversité.

- Les espèces considérées comme menacées d'extinction se rapprochent, en moyenne, de l'extinction, et les amphibiens sont les plus menacés. Les espèces coralliennes sont celles dont l'état se détériore le plus rapidement. On estime que près du quart des espèces végétales sont menacées d'extinction. L'abondance des espèces de vertébrés, sur la base des populations évaluées, a diminué de près d'un tiers en moyenne entre 1970 et 2006, et elle continue de chuter mondialement, avec des diminutions sévères en particulier dans les zones tropicales et parmi les espèces d'eau douce.
- Bien que des progrès importants aient été accomplis en matière de ralentissement du rythme de perte dans les forêts tropicales et les mangroves, les habitats naturels (par exemple zones humides d'eau douce, récifs coralliens) dans le monde continuent de décliner en termes de superficie et d'intégrité.
- La diversité génétique des plantes et du bétail continue de diminuer dans les systèmes agricoles.
- L'empreinte écologique de l'humanité dépasse beaucoup plus la capacité biologique de la Terre qu'à l'époque où la cible pour 2010 a été approuvée.



© UNESCO / Daniela Niethammer

« D'abord, j'ai cru que je luttais pour sauver les hévées, puis j'ai cru que je luttais pour sauver la forêt pluviale amazonienne. Je réalise aujourd'hui que je lutte pour l'humanité. »

Chico Mendes, leader des récolteurs de caoutchouc



En chiffres

- Sur les 59 507 espèces évaluées jusqu'ici, 19 265 (25 % des mammifères et 41 % des amphibiens) sont menacées d'extinction.
- Sur les 5 494 espèces de mammifères du monde, 78 sont éteintes ou éteintes à l'état sauvage, 447 en danger et 496 vulnérables (UICN).

Certaines espèces comme les abeilles sont appelées « espèces clés » parce qu'elles ont un impact disproportionné sur les communautés où elles se trouvent. Les dernières décennies ont vu une forte diminution des pollinisateurs. Les scientifiques indiquent que plus d'une douzaine de facteurs, des déclin des plantes à fleurs et de l'utilisation d'insecticides nuisibles pour la mémoire à la propagation mondiale des nuisibles et la pollution de l'air, peuvent être à l'origine de cette perte de colonies d'abeilles.

La biodiversité évolue

« La façon dont l'humanité gère ou gère mal ses actifs fondés sur la nature, dont les pollinisateurs, définira en partie notre avenir collectif durant le XXI^e siècle. Le fait est que sur les 100 espèces cultivées qui fournissent 90 % de l'alimentation mondiale, plus de 70 sont pollinisées par les abeilles. »

Achim Steiner, Sous-Secrétaire général de l'ONU et Directeur exécutif du PNUE

La perte de biodiversité a beaucoup plus de conséquences sur notre bien-être économique, intellectuel, physique et affectif à long terme qu'il n'apparaît à première vue.

Comment cela est-il arrivé ?

Il y a cinq moteurs majeurs de la perte de biodiversité.

1. La destruction des habitats naturels et l'altération de la composition des écosystèmes sont causées par les feux, la chasse, l'exploitation forestière, le défrichage, la construction de barrages, la destruction des récifs coralliens, la production de pétrole et de gaz naturel, l'élevage extensif, la construction de routes et le labourage des prairies naturelles pour développer l'agriculture. Celle-ci est une utilisation majeure des terres. Environ 50 % des terres habitables du monde ont déjà été converties en terres agricoles. Globalement, celles-ci couvrent 38 % des surfaces terrestres du monde, et elles continuent d'augmenter. Il est à prévoir que dans les pays en développement, 120 millions d'hectares supplémentaires d'habitats naturels seront convertis en terres agricoles d'ici à 2050 pour répondre à la demande d'aliments. Cela inclura des terres présentant une grande valeur pour la biodiversité (http://wwf.panda.org/what_we_do/footprint/agriculture/impacts/habitat_loss/).
2. L'introduction d'espèces non indigènes envahissantes dans un écosystème ayant une incidence néfaste sur certaines espèces indigènes ou même entraînant leur élimination – les envahisseurs peuvent concurrencer, infecter, s'accoupler avec ou manger les formes de vie indigènes. Ces introductions peuvent être accidentelles, mais elles ont parfois été délibérées. Par exemple, l'introduction de la perche du Nil dans le lac Victoria (Afrique de l'Est) pour des pêcheries a éliminé du lac de nombreuses espèces indigènes de poissons.
3. La surexploitation des espèces, qu'il s'agisse de la chasse, de la pêche ou de la cueillette. La pêche ciblée des grands prédateurs (tels que marlins,



requins et thons) entraîne l'abondance de petits organismes marins au bas de la chaîne alimentaire, stimulant la propagation des algues et menaçant la santé des récifs coralliens. Les techniques de pêche utilisées et les prises accessoires résultant de la surpêche causent la perte de milliards de poissons, de tortues marines et de cétacés. Aujourd'hui, le Marine Stewardship Council (MSC) certifie les pratiques de pêche durable.

4. La pollution et la contamination d'origine humaine affectent tous les organismes dans les sols et les eaux. Les rivières sont privées de vie par le déversement de déchets industriels et les ruissellements des terres agricoles.
5. Avec le changement climatique mondial, certaines espèces peuvent s'adapter tandis que d'autres ne le peuvent pas. Par exemple, le tigre du Bengale, dans le site du Patrimoine mondial du delta des Sundarbans, seule espèce de tigre adaptée aux mangroves, comptant moins de 400 individus aujourd'hui, est menacé par la montée du niveau des océans.

Face à la croissance démographique et à la nécessité d'éliminer la pauvreté, quelles alternatives avons-nous ? Nous verrons plus loin comment des pratiques de consommation et de production durables peuvent remplacer les pratiques non durables.



En chiffres

- 35 % des mangroves ont été perdues en 20 ans seulement (PNUE, 2006).
- Les forêts primaires représentent 36 % des surfaces forestières. Depuis 2000, elles ont diminué de plus de 40 millions d'hectares (FAO, 2010).

La biodiversité évolue



© UNESCO / Florian Niethammer



Agissez !

- Introduisez la diversité dans votre propre jardin et faites revivre des mini-écosystèmes en laissant les plantes grandir naturellement, et assurez la présence de plantes qui attirent les abeilles.
- Identifiez un projet de restauration écologique dans votre zone et impliquez-vous. La plupart des zones comptent déjà des groupes qui s'occupent de la restauration des habitats et de l'élimination des espèces envahissantes.
- Que pouvez-vous faire pour empêcher le commerce illicite ? Jetez un œil sur les sites Web des conventions des Nations Unies figurant à la fin de ce guide. Soutenez les actions du Fonds mondial pour la nature, de Greenpeace ou de Bird Life International concernant les questions majeures de conservation des écosystèmes et faites de la sensibilisation dans votre école et en dehors.



Suggestions

- Encouragez les autorités locales à faire du jardinage écologique.
- Organisez des randonnées dans le voisinage avec le concours d'experts pour découvrir la biodiversité locale. Partagez vos constatations avec votre école, votre lieu de travail ou par les médias.
- Procurez-vous un guide des plantes sauvages de votre région. Vous découvrirez les plantes qui poussent dans votre propre jardin ou autour de votre maison. Certaines ajoutent une valeur esthétique ou nutritionnelle à vos repas et d'autres ont un intérêt médicinal pour les affections courantes.
- Observez la vie autour de vous – la vie des plantes, des insectes et des oiseaux dans les jardins ou sur les balcons – pour voir la diversité de la nature.
- Donnez votre nom à une espèce récemment découverte en échange d'un don à BIOPAT (Mécènes pour la biodiversité) en Allemagne pour la recherche en taxonomie.
- Voulez-vous en savoir plus sur la biodiversité ? Visitez les sites Web de l'UICN, du Fonds mondial pour la nature (WWF), de Greenpeace et du Réseau Natura 2000 de la Commission européenne.

Le Plan stratégique pour la diversité 2011-2020 et les Objectifs d'Aichi pour la biodiversité

En octobre 2010, dans la ville de Nagoya, préfecture d'Aichi, Japon, la Conférence des Parties à la Convention sur la diversité biologique, comprenant ses 193 gouvernements membres, est convenue d'un nouveau Plan stratégique pour la diversité 2011-2020, mondial, comportant cinq buts stratégiques et vingt « Objectifs d'Aichi pour la biodiversité ».

L'adoption du Plan et des Objectifs en 2010 a été stimulée par la perte continue de biodiversité et la nécessité d'une action plus énergique. Le Plan stratégique pour la biodiversité est un cadre décennal d'action de tous les pays et de toutes les parties prenantes pour sauver la biodiversité et renforcer ses avantages pour tous. Les pays définissent des cibles, des stratégies et des plans d'action nationaux dans ce cadre, qui sert aussi de cadre directeur sur la biodiversité pour tout le système des Nations Unies.

Voici quelques exemples des Objectifs d'Aichi pour la biodiversité :

- réduire au moins de moitié et si possible ramener à près de zéro le rythme d'appauvrissement des habitats naturels, y compris les forêts ;
- établir un objectif de conservation de 17 % des zones terrestres et d'eaux intérieures et de 10 % des zones marines et côtières ;
- restaurer au moins 15 % des écosystèmes dégradés au moyen de mesures de conservation et de restauration ;
- faire des efforts particuliers pour réduire les pressions exercées sur les récifs coralliens.

Pour en savoir plus, visitez le site www.cbd.int/sp/

4. Les bienfaits de la biodiversité : plus c'est mieux

Pourquoi les écosystèmes sont-ils importants ? Quels services fournissent-ils ?

Nous essayons de tirer le meilleur de la nature pour notre propre avantage. Mais il est désormais clair que les coûts à long terme de la transformation des écosystèmes dépassent de loin les avantages économiques et sociaux à court terme.

« L'homme moderne parle d'un combat avec la nature, oubliant que s'il gagnait, il se trouverait du côté perdant. »

E.F. Schumacher, économiste, 1973

Écosystèmes – la colonne vertébrale de milliards

Le bien-être du monde dépend de la biodiversité. Près de la moitié de la population du monde dépend directement de la biodiversité pour un régime équilibré, pour ses soins de santé, ses moyens d'existence, ses avantages économiques et sa survie. Les ressources biologiques soutiennent des industries telles que l'agriculture, les cosmétiques, les produits pharmaceutiques, la pâte à papier et le papier, l'horticulture, l'énergie, la construction et le traitement des déchets.

Qu'est-ce qu'un écosystème ? Les scientifiques et les communautés dans leur ensemble réalisent de plus en plus que la clé de la préservation de la diversité biologique est la préservation des écosystèmes dans lesquels vivent les différentes espèces. La forêt pluviale d'Amérique du Sud est un écosystème, mais un parc au centre d'une ville l'est aussi, de même que les forêts où vous allez camper ou les dunes de sable près de la plage. Les zones humides telles que les marais et les estuaires côtiers sont des écosystèmes qui, quand ils sont en bonne santé, abritent un grand nombre d'espèces, des plantes aux insectes, aux oiseaux et aux animaux supérieurs.

Chacune de ces espèces joue un rôle dans la survie de tout l'écosystème et, en fait, de l'écosystème global de la Terre. Les écosystèmes du monde sont si interdépendants que ce que vous faites à l'un peut avoir des effets très loin. Par exemple une réserve

ornithologique qui est polluée par les pesticides d'exploitations agricoles peut menacer la survie des insectes et des poissons dont se nourrissent les oiseaux migrateurs, forçant ainsi les oiseaux à aller chercher ailleurs leur nourriture. Cela peut entraîner un changement dans les modes migratoires saisonniers et la survie des oiseaux et autres espèces de l'Afrique du Sud à l'Europe. Ces oiseaux, quant à eux, remplissent une fonction dans les habitats qu'ils visitent. Les oiseaux, de même que les abeilles, les papillons diurnes et nocturnes et les chauves-souris pollinisent de très nombreuses plantes. Sans pollen, ces plantes dépériraient et mourraient. Il est donc clair que lorsque vous perdez un maillon de la trame de la vie, toute la trame commence à se défaire. C'est à ce point que nous nous trouvons. La trame de la biodiversité commence à se défaire.

Le transfert de propriété des ressources des écosystèmes telles que les minéraux, le bois ou les terres a souvent exclu les communautés locales et les a privées des avantages. Cela, à quoi s'ajoutent l'épuisement des ressources naturelles et les dommages causés aux écosystèmes, a été désastreux pour beaucoup des gens les plus pauvres du monde. Ils sont moins capables de s'adapter à ces changements des écosystèmes et ont un accès limité aux solutions de remplacement ou aux alternatives. Par exemple, lorsque l'eau est polluée, les riches peuvent payer pour la traiter, mais les défavorisés doivent continuer à s'en remettre aux services de la nature pour la purifier.



En chiffres

- Alors que 70 % des récifs coralliens sont menacés ou détruits, 30 millions d'individus en sont totalement dépendants et plus de 500 millions indirectement dépendants pour leur alimentation, leur logement et leur protection.

Global Coral Reef Monitoring Network, Status of the Coral Reefs of the World, 2008

Les bienfaits de la biodiversité

Services écosystémiques

Saviez-vous que les oiseaux, les insectes et des milliers de micro-organismes contribuent à produire les céréales dans votre bol ? Que le système racinaire d'une forêt contribue à purifier l'eau que vous buvez ? Que les arbres qui entourent votre maison fabriquent l'oxygène dont vous avez besoin et piègent la poussière et les gaz nuisibles de l'air que vous respirez ?

La nature fournit quatre services clés, qui sont souvent tenus pour acquis :

- *Des services d'approvisionnement* tels que la nourriture, les fibres, l'eau douce, les matières premières et les ressources médicinales.
- *Des services de régulation* tels que la séquestration du carbone, la régulation du climat, des crues, des maladies, de la qualité de l'eau et de la pollinisation.
- *Des services de soutien* tels que la photosynthèse, la création de sols, le cycle de l'eau et de la nutrition.
- *Des services culturels* tels que les loisirs, le confort esthétique et le bien-être spirituel.



© UNESCO / Florian Niethammer

Alors qu'il est impossible de reproduire ces « services », ils sont fortement sous-estimés et négligés par les plans de développement. Que feraient les humains si la nature cessait de leur fournir ne serait-ce qu'un seul de ces services ? L'économie des écosystèmes (TEEB), initiative internationale qui met en lumière les avantages économiques mondiaux de la biodiversité, a évalué à des milliards de dollars la valeur de ces services « gratuits » des écosystèmes.

Parmi les services des écosystèmes qui ont été évalués, environ 60 % sont dégradés ou utilisés de manière non durable, dont les pêcheries, la purification de l'eau, la protection contre les catastrophes naturelles, la régulation de la qualité de l'air, la régulation du climat régional et local et la lutte contre l'érosion.

En chiffres

Valeurs :

- Prises de poissons annuelles dans le monde : 58 milliards de dollars.
- Agents anti-cancéreux des organismes marins : jusqu'à 1 milliard de dollars/an.
- Marché mondial de la phytothérapie : 43 milliards de dollars (2001).
- Les abeilles mellifères en tant que pollinisateurs des plantes cultivées : 2 à 8 milliards de dollars/an.
- Récifs coralliens pour les pêcheries et le tourisme : 30 milliards de dollars/an.

Coûts :

- Dégradation des mangroves au Pakistan : 20 millions de dollars de pertes pour les pêches, 500 000 dollars de pertes de bois, 1,5 million de dollars en pertes d'aliments pour animaux et de pâturages.
- Effondrement des pêcheries de morue de Terre-Neuve : 2 milliards de dollars et des dizaines de milliers d'emplois.

Convention sur la diversité biologique (2010) and Ecosystems under Pressure (2008)

Le cas de l'eau

Toutes les formes de vie dépendant de l'eau, la biodiversité concerne aussi l'eau. Étant donné que nous n'avons qu'une quantité limitée d'eau sur la planète – ce n'est pas comme si nous allions

Les bienfaits de la biodiversité

recevoir une livraison venant d'ailleurs dans un avenir prévisible – c'est à la biodiversité et spécifiquement à celle des écosystèmes qu'il revient de purifier l'eau que nous utilisons. Les forêts et les sols, les bactéries et les cours d'eau et les nuages, tous ensemble, filtrent l'eau de façon que nous puissions la réutiliser. Sans biodiversité, le monde serait toxique et stérile – ressemblant davantage à Mars – et nous ne pourrions pas y vivre.

La question est donc celle-ci :
êtes-vous prêt à déménager
dans une autre planète ?

Étude de cas

L'eau de la ville de New York

Le bassin versant des monts Catskill fournissait à la ville de New York une eau considérée par les Consumer Reports comme une des meilleures des États-Unis. Sous l'effet des ruissellements agricoles et des eaux usées, cette eau n'est plus à la hauteur des normes de qualité. Le coût de l'installation d'une usine de filtration a été estimé à 6 à 8 milliards de dollars – un prix élevé à payer pour quelque chose qui était auparavant gratuit. Cependant, la ville a préféré opter pour une alternative nettement moins onéreuse en décidant de restaurer le capital naturel qu'elle avait dans le bassin des Catskills.

Ecological Society of America



Le cas des zones humides

Les zones humides sont des zones où l'eau couvre le sol ou est présente à la surface ou près de la surface du sol toute l'année ou pendant des périodes variables de l'année. Elles fournissent :

- la rétention des sédiments et nutriments ;
- un tampon contre les tempêtes, le stockage des eaux de crue et la régulation des flux des cours d'eau, qui assurent une précieuse protection aux communautés locales ;
- la rétention de l'eau, la régulation des flux d'eau, la remise en état des aquifères souterrains ;
- la prévention de l'envasement et de l'eutrophisation en aval, et la protection des récifs coralliens ou des grands fonds marins ;
- la végétation qui stabilise les sols et combat l'érosion ;
- une quantité de roseaux, utilisés pour produire des ustensiles, des nattes, des plateaux, des paniers et du papier, et le roseau commun pour la construction ;
- des espaces ayant la capacité de stocker et de libérer le carbone, tels que les sols, les tourbes et les zones humides boisées représentant plus de 25 % du bassin de carbone du sol ;
- des terres fertiles pour le riz, qui est l'aliment de base de la moitié de la population mondiale ;
- des habitats pour les populations de poissons, source d'alimentation et de moyens d'existence pour des millions d'individus ;
- des conditions favorables à l'élevage et l'alimentation des oiseaux d'eau – source de nourriture pour certains et de loisirs pour d'autres ; et
- des conditions favorables au tourisme.

Des gains additionnels sont parfois recherchés, au moyen du drainage des zones humides pour de courtes périodes et de leur remise en eau. Un drainage permanent pour l'agriculture entraînera cependant la rupture de tout l'écosystème et mettra fin à toutes ses autres fonctions.

Les bienfaits de la biodiversité



Étude de cas

Valeur économique des biens des zones humides récoltés au Nigéria

Les ressources sauvages utilisées pour l'alimentation, les matières premières et le bois de chauffage dans les zones humides de Hadejia-Nguru au Nigéria ont été évaluées au milieu des années 1990. Ces zones humides produisent des feuilles de palmier doum et la vente de bottes de feuilles séchées rapporte 2,5 dollars par jour. La fabrication de nattes au moyen des feuilles rapporte 0,13 dollar par jour. Le travail consistant à récolter le bois de chauffage et à le transporter dans une ville des environs pour le vendre rapporte 0,50 à 0,75 dollar par jour. Le travail des femmes qui collectent et vendent de la potasse a été évalué à 0,33 à 0,39 dollar par jour. Les salaires agricoles se situent entre 0,60 et 0,90 dollar par jour.

Eaton et Sarch, 1997

Ressources des écosystèmes et modèles pour la science et le développement

Le biomimétisme est la science de l'adaptation des modèles, des systèmes et des processus de la nature aux progrès technologiques. Fondamentalement, il s'agit d'imiter la nature dans des systèmes d'origine humaine, par exemple en étudiant une feuille pour inventer une cellule solaire améliorée.



Suggestions

- Ne perturbez pas les animaux quand vous marchez à l'extérieur. Ne touchez et ne harcelez jamais les animaux.
- Suivez toujours les sentiers balisés. Soutenez la conservation en payant des droits d'entrée dans les parcs et les sites protégés.
- Hébergez la faune locale sur vos terrasses et dans votre jardin.
- Laissez pousser la végétation spontanée, l'herbe et les fleurs sauvages.
- Adoptez un lopin de terre, renseignez-vous sur la possibilité de créer un étang dans votre voisinage, préservez un arbre mort, et laissez des tas de bois pour les petits mammifères, les amphibiens ou les invertébrés.



Agissez !

- Explorez les moyens de soutenir les réseaux et les projets qui combattent la surpêche et la surexploitation des espèces, les projets de déboisement et les déversements industriels et agricoles dans les voies d'eau. Communiquez à d'autres votre message de lutte contre la dégradation de l'environnement !
- Organisez une activité dans laquelle chacun prend l'engagement de protéger la planète nourricière. Faites connaître cette campagne de Conservation International en impliquant d'autres écoles, groupes, politiciens et les médias.

© UNESCO / Arya Harsono



Étude de cas

Imiter la nature

- Le puissant spray répulsif du scarabée bombardier a donné à une société suédoise l'idée de mettre au point une technologie de spray « micro-brouillard » présentée comme ayant une faible émission de carbone (par rapport aux aérosols). Le scarabée mélange les substances chimiques et libère son spray au moyen d'un gicleur orientable à l'extrémité de son abdomen.

3000 Swedish Biometrics

- À Harare, Zimbabwe, des ingénieurs ont conçu le système de climatisation de l'Eastgate Building sur le modèle des termitières ! Cet immeuble consomme 90 % de moins d'énergie pour la ventilation et coûte 3,5 millions de dollars de moins qu'un immeuble comparable doté d'un système de climatisation ordinaire.

Good bye poverty, hello biodiversity, CDB 2010

5. Célébrer la biodiversité : participez

Quel est le rôle de la biodiversité dans les pratiques traditionnelles ?
Comment la biodiversité est-elle célébrée autour du monde ?

« Depuis des siècles, nous, les peuples autochtones, avons vécu en maintenant les équilibres qui nous gardent en contact avec tout l'univers, et qui nous rendent responsables de ce qui se passe dans le monde au-dessous de nous et au-dessus de nous, comme dans l'arbre de la vie que nous avons hérité de nos ancêtres, où le feuillage ne peut être compris sans connaissance des racines, du tronc et des branches. »

Rigoberta Menchú Tum, Prix Nobel de la paix,
Sommet de Johannesburg, 1992

La biodiversité - une valeur dans les traditions

La biodiversité occupe une place centrale dans les modes de vie, les coutumes, les rituels, les systèmes de connaissances, les langues, les moyens d'existence, les activités productives et artistiques, les croyances et pratiques spirituelles dans les cultures traditionnelles. Les interconnexions de cette trame de la vie sont explorées en profondeur, estimées et célébrées lors des occasions festives mais aussi dans les activités de la vie quotidienne. L'action de grâce (ou les célébrations similaires des moissons) est une tradition liée à la sécurité alimentaire et à la diversité dans plusieurs régions du monde. On trouve aussi des fêtes locales qui promeuvent la diversité des espèces, comme par exemple l'ail, les pêches, les pommes de terre, les pommes, etc., dans différentes communautés.

Artistes, poètes, écrivains, chanteurs et acteurs du théâtre et du cinéma sont aussi nombreux à célébrer la nature et la biodiversité. Leurs expressions et



Étude de cas

Le Mibu no Hana Taue – rituel de célébration du repiquage du riz à Mibu, Hiroshima

Exécuté par les communautés Mibu et Kawahigashi au Japon, le Minu no Hana Taue est un rite qui honore le dieu du riz afin qu'il assure une récolte de riz abondante. Les animaux de bétail sont richement parés et conduits par un ancien pour labourer le champ. L'*eburi*, outil qui passe pour contenir le dieu du riz, est ensuite utilisé pour aplanir le champ. Des tambours, des flûtes et de petits gongs accompagnent les chants rituels des jeunes filles qui repiquent les plants. Une fois le repiquage terminé, l'*eburi* est placé sens dessus dessous dans l'eau avec trois bottes de plants de riz.

Liste du patrimoine mondial immatériel de l'UNESCO



Étude de cas

Le paradigme du Michoacán – la cuisine mexicaine traditionnelle célèbre la nature chaque jour

La cuisine mexicaine traditionnelle a pour origine une trame associant l'agriculture, les rituels, les compétences, les techniques culinaires, les coutumes et les manières communautaires. Des méthodes agricoles uniques en leur genre – les *milpas* (rotation du maïs avec d'autres plantes) et les *chinampas* (îlots d'origine humaine dans les lacs) ; des procédés de cuisson comme la nixtamalisation (décorticage du maïs dans l'eau de chaux pour en augmenter la valeur nutritionnelle) ; des ustensiles singuliers, dont des meules, et des variétés locales de tomates, de courges, d'avocats, de cacao et de vanille pour compléter les produits de base tels que le maïs, les haricots et les piments, tout cela concourt à produire une cuisine qui est aujourd'hui listée dans le patrimoine mondial immatériel. On trouve des collectifs de cuisinières et de praticiens de l'agriculture et de la production d'ustensiles au Michoacán et dans tout le Mexique. Visitez le site <https://www.youtube.com/watch?v=VhZ-EKPPQkU> pour visionner un court métrage sur ce sujet.



Célébrer la biodiversité

contributions sont d'excellents outils d'apprentissage pour ancrer la nature en tant que valeur.

La biodiversité - une valeur pour la société

Les connaissances écologiques et les systèmes de croyances des peuples autochtones évoluent et s'adaptent de façon dynamique aux changements environnementaux et socioculturels et ils se transmettent de génération en génération par la transmission culturelle. Au moyen de partenariats avec les peuples autochtones, l'UNESCO reconnaît le rôle vital qu'ils jouent dans la préservation de la diversité du paysage culturel et biologique du monde.

La Journée internationale de la diversité biologique (22 mai) – Notre tour de valoriser la nature

L'Assemblée générale des Nations Unies a proclamé le 22 mai Journée internationale de la diversité biologique (JIB). La JIB est célébrée autour d'un thème spécifique chaque année et inspire à divers acteurs des activités



Étude de cas

Les communautés Mayangna au Nicaragua

Des informations détaillées sur les 30 espèces de poissons et les six espèces de tortues que connaissent les communautés Mayangna de Bosawas au Nicaragua sont actuellement documentées par le projet LINKS de l'UNESCO. Elles décrivent les habitats fluviaux situés loin dans l'intérieur des terres de l'angh angh (*pomadasys crocro*), espèce que les scientifiques associent généralement à des environnements côtiers. Elles décrivent des migrations massives vers l'amont, en hiver, du susum et du chulín guatémaltèque (*Rhamdia guatemalensis*). La kikulwi (*migration*) du susum ne se produit que dans quelques endroits spécifiques et seulement en hiver. Lorsqu'il migre, il est facile à capturer en grandes quantités, mais seulement dans certains endroits. Aucune mention de ce phénomène ne figure dans la littérature scientifique. Lorsqu'on voit le musywa, un brochet de mer (*Centropomus spp*), sauter hors de l'eau, c'est un signe certain de l'hiver. Les Mayangna savent aussi que l'Ahsa, la tortue noire, n'est pas assez forte pour résister à un fort courant. C'est pourquoi, quand ils voient des tortues noires à la dérive, cela les avertit d'une crue prochaine.



En chiffres

- Les peuples autochtones du monde comptent entre 370 et 500 millions d'individus, incarnent et entretiennent 80 % de la diversité culturelle et biologique du monde et occupent 22 % de la surface terrestre de la planète.

UNESCO, 2011



© Tropic Journeys in Nature

ingénieuses et imaginatives telles que l'identification d'insectes, de plumes, etc., par les scientifiques dans les musées, des célébrations concernant les animaux avec des jeux éducatifs dans les zoos, des promenades guidées dans des contextes urbains, la création de mosaïques géantes à l'aide de matériaux naturels, le nettoyage du voisinage, des processions avec des masques d'animaux, des plantations d'arbres, etc. Les groupes scolaires et communautaires peuvent participer à la campagne de la Vague verte conduite par la CDB, qui invite les groupes participants à planter des arbres appartenant aux espèces locales ou à en prendre soin, ou à apprendre sur la biodiversité dans la cour de l'école ou dans les alentours le 22 mai de chaque année.

La Décennie des Nations Unies pour la biodiversité 2011-2020

L'Assemblée générale des Nations Unies a proclamé la décennie 2011-2020 Décennie des Nations Unies pour

Célébrer la biodiversité

la **biodiversité** en vue de renforcer la sensibilisation mondiale à la biodiversité, à sa valeur pour le bien-être humain et aux moyens par lesquels les individus et les sociétés peuvent changer leur comportement pour qu'il devienne plus compatible avec la durabilité. Le Secrétaire général de l'ONU, M. Ban Ki-moon, a déclaré : « *Nous avons tous entendu parler de la toile de la vie mais nous risquons d'être pris dans une toile de la mort. La Décennie des Nations Unies pour la biodiversité est une occasion d'inverser cette tendance* ». Il a conclu : « *La décennie à venir peut être un tournant dans la façon dont l'humanité valorise et gère la biodiversité. Ensemble, nous pouvons bâtir les assises d'un avenir viable* ».



© UNESCO / Arya Harsono



Agissez !

- Transformez les fêtes et les célébrations en occasions d'apprendre et d'explorer les origines et les modes traditionnels des célébrations. Découvrez les matériaux et les objets, les rituels, les chants ou les symboles utilisés pour célébrer l'union de l'homme et de la nature. Selon votre auditoire, explorez plus avant pourquoi et comment toutes ces choses ont disparu de nos horizons avec le temps et comment vous pouvez aider à les faire revivre.
- Organisez un festival de musique qui célèbre la biodiversité. Consultez le [Rock and Ecology blog](#) pour une liste des chansons qui célèbrent la nature.
- Organisez une fête pour les agriculteurs bio, avec un débat sur leurs connaissances – une façon de reconnaître les services qu'ils rendent à la biodiversité.
- Explorez les moyens de transmettre la [Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones](#) concernant le développement durable et le changement environnemental.
- Développez le lancement de campagnes de sensibilisation pour célébrer les journées internationales en rapport avec la biodiversité et l'environnement telles que la [Journée internationale des forêts](#) (21 mars), la [Journée mondiale de l'environnement](#) (5 juin), la [Journée mondiale de la désertification](#) (17 juin), la Journée Wangari Maathai (3 mars) ou la [Journée mondiale des zones humides](#) (2 février).



Suggestions

- Créez de petits événements utilisant l'art, la poésie, la musique, la danse ou les photos qui évoquent l'amour de la nature. Essayez d'organiser un concours de photos d'arbres avec des paramètres tels que « seulement des arbres indigènes » ou « soulignant les bienfaits des écosystèmes ». Vous pouvez alors organiser des expositions pour montrer vos œuvres d'art. Consultez www.nature.org/newsfeatures/specialfeatures/nature-and-art.xml?sintc=topstories pour la célébration de la nature dans l'art, la photographie, le cinéma, le design, les livres, etc.
- Évitez d'utiliser les produits chimiques et plastiques qui remplacent les décorations, les couleurs, les chandelles et les plats traditionnels dans les fêtes.
- Associez les autorités locales à tous les événements que vous organisez.
- Partagez des courts métrages sur vos célébrations sur les réseaux sociaux.
- Les toilettes à compost sont une alternative peu coûteuse et favorable à la biodiversité pour les grands rassemblements et fêtes.
- Suivez la [Décennie des Nations Unies pour la biodiversité](#) sur Facebook.
- Consultez le site Web de l'UNESCO du [Patrimoine mondial](#) ou du [Patrimoine immatériel](#) pour savoir pourquoi un site ou une ressource locale fait maintenant partie du Patrimoine mondial.
- Participez aux célébrations de la JIB dans votre pays en visitant le site www.cbd.int/idb/.

6. Loisirs et tourisme : venez pour la biodiversité

Comment le tourisme peut-il aider à préserver la biodiversité ? Que peuvent faire les jeunes voyageurs pour préserver la biodiversité ?

Tourisme et biodiversité

Le tourisme à grande échelle a été une source majeure de développement économique mais a aussi contribué aux dommages causés à la biodiversité dans les zones humides côtières, les forêts pluviales, les régions de montagne et les récifs coralliens. Le tourisme a conduit à utiliser les coraux pour la construction des hôtels, à la surpêche près des récifs pour nourrir les touristes, aux déversements d'eaux usées, à la destruction des mangroves pour les stations balnéaires, les terrains de golf et des activités très gourmandes en eau qui ont abaissé le niveau des nappes phréatiques et nuï à la flore et la faune locales. Selon le [rapport du PNUE Vers une économie verte](#), l'industrie du tourisme continue à se développer aujourd'hui mais elle prend une nouvelle forme et la façon dont elle croît et se développe aura de grandes conséquences sur la biodiversité.

« Les points chauds de la biodiversité sont les systèmes terrestres les plus riches et les plus menacés. Ils couvraient à une époque plus de 12 % des surfaces terrestres de la planète, mais ils ont au total perdu près de 90 % de leur végétation naturelle originale. Ce qu'il en reste ne représente aujourd'hui que 1,4 % de l'environnement terrestre de la planète, mais ils abritent plus de 44 % de toutes les plantes et 35 % des mammifères, oiseaux, reptiles et amphibiens endémiques que l'on ne trouve nulle part ailleurs. »

(Mapping Tourism's Global Footprint, PNUE, 2003)

L'Assemblée générale des Nations Unies a adopté le 21 décembre 2012 une résolution faisant date qui a reconnu le rôle joué par l'industrie de l'écotourisme dans l'élimination de la pauvreté et la protection de l'environnement. L'écotourisme est défini comme « voyager de manière responsable dans des sites naturels tout en aidant à la conservation de l'environnement et en ayant un impact positif sur les conditions de vie des populations locales » (TIES, 1990). La résolution de l'ONU souligne son « incidence positive sur la création de revenus et d'emplois et donc sur la lutte contre la pauvreté et la faim ».

Elle reconnaît en outre que « l'écotourisme ouvre de vastes perspectives en termes de préservation, de protection et d'utilisation durable de la biodiversité et des aires naturelles en encourageant les populations locales et autochtones des pays d'accueil tout comme les touristes à préserver et respecter le patrimoine naturel et culturel ».

Pourquoi le tourisme des jeunes est important

Selon l'[Organisation mondiale du tourisme \(OMT\)](#), l'organisme des Nations Unies responsable de la promotion d'un tourisme responsable, durable et universellement accessible, les jeunes constituent un des segments de l'industrie du tourisme à la croissance la plus rapide. La plupart des jeunes de 16 à 29 ans recherchent de nouvelles destinations et des sentiers inviolés ainsi que des expériences qui aient du sens, telles qu'étudier, apprendre une langue, faire du bénévolat, rencontrer et comprendre une autre culture, relever des défis personnels, être dans la nature, etc. Les études de l'OMT ont montré que le voyage est un style de vie qui change l'expérience de nombreux jeunes, qui sont plus conscients de la justice sociale, de la pauvreté, plus tolérants et confiants vis-à-vis des autres, plus connectés à la communauté mondiale.



© Tropic Journeys in Nature

Loisirs et tourisme



En chiffres

- Les jeunes représentent 20 % des 700 millions d'individus qui voyagent par an.
- 70 % des voyages de ces jeunes sont motivés par un désir d'explorer, de travailler ou d'étudier à l'étranger.
- Plus de 80 % indiquent que leur voyage a changé leur style de vie.
- De plus en plus nombreux sont ceux qui veulent aider les gens et apporter quelque chose aux endroits qu'ils visitent – 42 % des jeunes interrogés en 2007, contre 27 % en 2002.

Youth travel Matters, Understanding the global phenomenon of Youth travel, OMT 2008

Une foule de possibilités d'apprentissage !

Le voyage est votre espace et votre possibilité d'apprentissage. Ouvrez les yeux à la diversité dans les pensées, les croyances et les pratiques autour du monde. Ralentir, passer plus de temps dans un endroit, se plonger dans la cuisine, les coutumes et les échanges locaux, tout cela vous aidera à acquérir de nouvelles connaissances et à vous reconnecter avec la nature mieux que n'importe quel livre ou université ne pourrait le faire.

Avec 140 millions de jeunes voyageurs par an, vous avez exactement autant de possibilités d'apprentissage, sinon davantage ! Le voyage vous permet d'apprendre, mais il permet d'apprendre aussi à ceux que vous rencontrez parce que vos rencontres laissent une impression. Avec des séjours plus longs et des interactions plus faciles avec les populations locales, les jeunes sont les lanceurs de modes et de tendances. Consultez les ressources en ligne pour trouver des réseaux qui proposent des moyens de donner du sens à votre expérience du voyage.

Vous pouvez décider de faire une randonnée cycliste à travers les rizières du Cambodge, de voir un projet de conservation des dauphins des rivières, ou simplement vivre la vie des villes. Quelle que soit votre décision, rappelez-vous que des choix réfléchis pour et durant le voyage pousseront les services d'accueil à évoluer et auront un impact sur les communautés locales, et en particulier les enfants et les jeunes.



Étude de cas

Île de Chumbe, Zanzibar

L'Île de Chumbe est une réussite de l'écotourisme dans l'archipel de Zanzibar, en Tanzanie. Cette île corallienne longue de 800 mètres, située au sud de Stone Town (Zanzibar) ne ressemble à aucune autre. Sybille Reidmiller, conservatrice allemande, a mené pendant des années des négociations complexes entre divers acteurs pour protéger le récif corallien et faire du Parc corallien de l'île de Chumbe (CHICOP) la première zone marine protégée de Tanzanie, reconnue par le Gouvernement de Zanzibar. Le CHICOP est une zone marine protégée depuis 1994. Pour en savoir plus, consultez www.chumbeisland.com/fr/accueil/accueil/



Étude de cas

La certification Greenleaf des hôtels à Udaipur, Inde

Shikshantar, l'Institut populaire de réflexion sur l'éducation et le développement, a lancé les Greenleaf Ratings à l'appui du tourisme écologique et responsable à Udaipur. Les hôtels sont notés en fonction des budgets et une mention spéciale est décernée aux hôtels qui font du bon travail en matière de conservation de l'eau, d'alimentation locale et organique, de conservation de l'énergie et de diversité culturelle – un moyen d'engager les touristes à faire des choix qui ont des impacts indirects mais importants sur la biodiversité.



© Tropic Journeys in Nature



Étude de cas

Un guide touristique écologique de la ville de Leh

La Société internationale pour l'écologie et la culture, qui travaille à la revitalisation de la diversité culturelle et biologique, a publié un Guide écologique de la ville de Leh appelant les touristes à être attentifs, à soutenir les établissements amis de l'écologie et à exiger davantage de produits et de services de cette nature. À mesure que davantage de touristes utiliseront le guide et feront connaître leur soutien au pain « local » plutôt qu'au pain « occidental », par exemple (ou le demanderont s'il n'est pas disponible), cela ouvrira la voie à l'instauration de pratiques d'accueil plus durables. Voir aussi www.localfutures.org



© UNESCO / Patrick Werquin

Si votre région reçoit des touristes, votre action locale visant à orienter l'industrie de l'hébergement vers la biodiversité est importante.

Dites non au plastique !

Les voyageurs visitant de nombreux pays du monde remarquent l'utilisation inconsidérée de sacs plastiques par les consommateurs et les vendeurs. Vous achetez des bouteilles d'eau minérale, vous utilisez quantité de piles, de produits anti-moustiques, de crèmes solaires, de médicaments et autres articles emballés dans du plastique.

Dans bien des cas, les déchets que vous laissez dans les corbeilles finissent dans les rues, dans les forêts, les fleuves, les cours d'eau, les mers ou n'importe où. Avez-vous entendu parler de la Grande poubelle du Pacifique, s'étendant sur des centaines de kilomètres dans le Pacifique Nord, et formant une nébuleuse décharge flottante en haute mer ? Environ 80 % des débris de la Grande poubelle du Pacifique viennent des terres, et une grande partie est constituée de plastique, non dégradé. Dans les fleuves et les mers, ils arrivent souvent dans l'estomac des oiseaux, des poissons et des animaux sauvages qui les prennent pour de la nourriture. Lorsqu'on le brûle, le plastique libère dans l'atmosphère des substances chimiques toxiques.



© UNESCO / Patrick Werquin



Étude de cas

Les cultivateurs de gomme au Mexique

Après des années de commercialisation de chewing-gum non dégradé constitué de caoutchouc synthétique, de plastique et de cire, un consortium de chicleros (cultivateurs de gomme du Mexique) lance un chewing-gum organique, biodégradable produit à partir du chicle, gomme naturelle provenant du sapotillier, qui était en fait le produit constitutif du chewing-gum à l'origine ! Si vous n'arrivez pas à cesser de mâcher du chewing-gum, votre voix en tant que consommateur aura une incidence sur l'avenir de cette industrie ! Voir aussi www.new-ag.info/fr/index.php

Loisirs et tourisme



Agissez !

- Lancez une campagne soulignant la nécessité de dire « non » aux cadeaux et souvenirs qui utilisent des espèces protégées, en particulier ceux qui sont fabriqués à partir de coquillages, d'étoiles de mer, etc.
- À l'occasion de la Journée mondiale du tourisme (27 septembre), penchez-vous sur la question suivante : Comment promouvoir le tourisme responsable ? Indiquez le rôle des pouvoirs publics, de la société civile, des entreprises et des individus.
- Informez-vous sur la campagne du PNUÉ Passeport vert — Vacances pour une planète vivante. Adaptez-la à votre voisinage, pays ou région. Quelles suggestions responsables avez-vous pour les touristes qui visitent votre région ?
- Avant votre voyage, consultez le Travel Green Guide 2010-2011 Your Travel Choice Makes a Difference de la Société internationale d'écotourisme.



Suggestions

- Vérifiez si votre destination est un site du Patrimoine mondial naturel ou une Réserve de biosphère. Faites connaître votre réaction sur Trip Advisor ou sur un des sites de voyage.
- Profitez de votre voyage pour passer du temps dans des éco-villages, des fermes organiques, des partenaires de slow food, etc. Cela aide à changer vos idées sur la nourriture et à apprendre et partager des pratiques de vie durables par le volontariat.
- Dans toute la mesure possible, choisissez des lodges et des chambres d'hôtes appartenant aux autochtones et utilisez les autocars, les agences de location et les compagnies aériennes locales. Mangez dans les restaurants locaux, faites vos achats sur les marchés locaux et assistez aux fêtes/événements locaux. Marchez, faites du vélo ou déplacez-vous au moyen des transports en commun locaux, comme les autochtones.
- À l'hôtel, renseignez-vous sur les politiques et pratiques environnementales. Parlez avec le personnel des conditions de travail et des projets communautaires. Faites savoir aux hôtels et aux entreprises touristiques si vous appréciez ce qu'ils font pour travailler de manière responsable. Faites des suggestions concernant ce que vous souhaiteriez voir changer.
- Si votre voyage a pour but de voir la nature, admirez-la à distance. Apprenez à connaître la faune en regardant les directives et en photographiant les comportements avant de partir. Évitez la pollution lumineuse à l'extérieur la nuit. La lumière artificielle perturbe de nombreuses espèces.
- N'achetez jamais d'articles artisanaux ou de produits fabriqués à partir d'animaux protégés ou menacés.
- Ne transportez pas de plantes ou d'animaux envahissants lorsque vous vous déplacez d'un pays à un autre.
- Prenez un filtre à eau de voyage, plus économique à long terme. Achetez des sodas dans des bouteilles en verre recyclables.
- Sensibilisez les acteurs du tourisme dans vos villes à la nécessité de réduire leur empreinte écologique.



7. Choix de modes de vie : la biodiversité va avec tout

Comment la biodiversité est-elle liée à nos choix de modes de vie ?
Comment pouvons-nous faire des choix de modes de vie durables qui aident à préserver la biodiversité ?

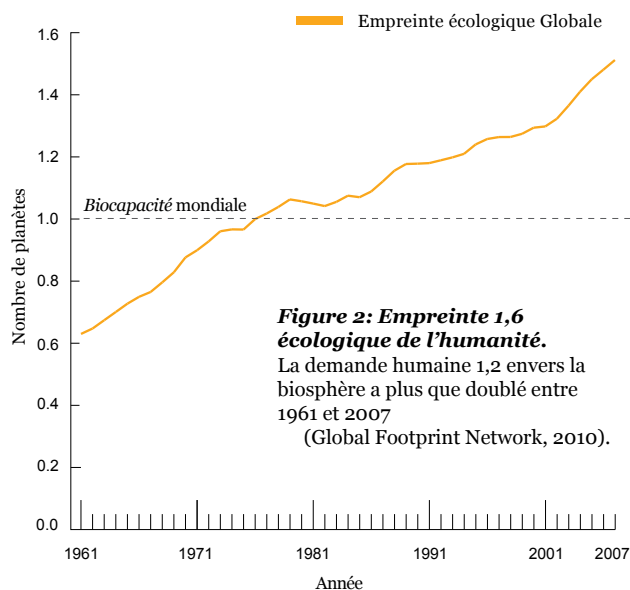
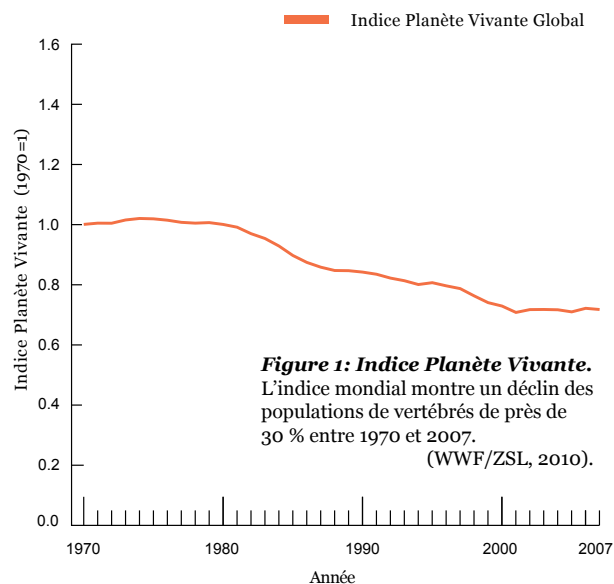
Nos modes de vie sont-ils durables ?

Plus de la moitié d'entre nous vivent aujourd'hui dans des villes, faisant un choix de style de vie qui nous a éloignés de la nature. Pour dire les choses simplement, un « mode de vie durable » est une manière de vivre qui est facilitée à la fois par des infrastructures, des services et des produits efficaces et par des choix et des actes individuels visant à réduire au minimum l'utilisation des ressources naturelles, les émissions, les déchets et la pollution tout en favorisant le développement socioéconomique équitable. Les modes de vie durables visent aussi à maintenir les systèmes permettant la vie sur Terre dans les limites de la capacité écologique de la planète ; ils impliquent la transformation de nos sociétés et une vie en harmonie avec notre environnement naturel.

La conservation de la biodiversité ne concerne pas seulement la protection des points chauds

listés. Chacune des décisions que nous prenons quotidiennement a une incidence sur cette toile de la vie. Ce que nous faisons, ce que nous portons, mangeons et consommons, nos rituels, habitudes, coutumes et addictions, tout cela nous lie invariablement à la toile de la vie. Collectivement, nos choix se soldent par une utilisation excessive des ressources naturelles, un déséquilibre dans ces ressources ou des dommages à ces ressources. Nous ne pouvons pas échapper aux conséquences de nos actes parce que nous sommes tous dans cette toile de la vie.

Déjà aujourd'hui, nous sommes confrontés à des pénuries de ressources. Une des mesures les plus anciennes des tendances est l'état de la biodiversité dans le monde, l'Indice Planète Vivante (IPV). Cet indice révèle une tendance globale constante depuis que le premier Rapport Planète Vivante a été publié en 1998, telle qu'un déclin mondial de près de 30 % entre 1970 et 2007 (voir les figures ci-dessous).



Source : Rapport Planète Vivante 2010 - Biodiversité, biocapacité et développement, page 7.

Choix de modes de vie

Selon le [Rapport Planète Vivante 2010 du WWF](#), le rapport entre l'empreinte écologique et la biocapacité de la Terre s'établit à 1/1,5. En 2030, une population estimée à 8,3 milliards d'individus portera ce ratio à 1/2. Les modes de vie durables sont donc indispensables pour sauvegarder les ressources naturelles et conserver la biodiversité pour les générations futures.

Des modes de vie déconnectés de la nature et dictés par la consommation

La culture urbaine nous a déconnectés de la nature et de la biodiversité et elle est souvent caractérisée par la commodité. Généralement, les systèmes urbains, les services, les technologies, les inventions matérielles ou les progrès de la biochimie ont rendu la vie facile. Nous étudions, nous travaillons, nous nous détendons, nous avons des contacts sociaux ou poursuivons nos activités de loisir et nous faisons nos achats à l'intérieur et lorsqu'il le faut nous nous déplaçons en voiture. Nous achetons notre nourriture dans un magasin et nous ouvrons un robinet pour avoir de l'eau. Nous ne pensons pas aux sols, aux sources d'eau, aux insectes ou la faune et la flore en voie d'extinction. En fait, cette connaissance intime de la nature est incompatible avec notre vie. Les villes offrent toute une série d'activités et d'occupations laissant peu de temps pour comprendre comment les modes de vie sont liés à la perte de biodiversité.

Quels que soient vos activités et vos centres d'intérêt, savoir comment vos options et vos choix de commodité dans la vie quotidienne ont un impact sur la biodiversité fera une différence dans votre vie. Jeter

des médicaments ou des peintures chimiques dans les éviers est commode mais la pollution de l'eau a atteint des proportions dangereuses et nuit à la vie aquatique. Utiliser votre voiture ou votre scooter chaque fois que vous sortez, acheter des produits alimentaires préemballés de préférence en grande quantité pour les empiler dans le réfrigérateur, et laisser votre ordinateur ouvert jour et nuit sont des exemples de choix et d'attitudes de consommation qui contribuent au changement climatique et à la perte de biodiversité.

Changer les modes de vie

Nous entendons souvent dire : « *Pas de temps pour ce genre de détails dans la vie ; trop d'éco-étiquettes compliquées à lire et à comprendre ; les produits naturels n'offrent pas de solutions toutes prêtes comme les produits à base de chimie ; nous n'avons pas le temps de cuisiner et les produits prêts à manger sont appétissants ; ce discours sur l'environnement est trop pessimiste et si nous sommes d'accord avec tout ce qui se dit, la vie peut devenir terne* ».

Apporter des changements à nos modes de vie exige effectivement du temps et des efforts mais ce n'est pas si terrible. Des milliers de jeunes ont déjà réfléchi aux modes de vie et généré des idées pour aider les autres à adopter des modes de vie plus durables. Les rencontrer, soit à l'occasion de voyages soit virtuellement à travers les réseaux sociaux et les sites Web, dont certains sont mentionnés dans les ressources en ligne, permettra de découvrir de nombreuses sources d'inspiration dans diverses cultures, des histoires émouvantes de rencontres et d'expériences, des idées pragmatiques et des solutions pratiques qui non seulement sont pertinentes mais aussi vous garantissent une vie



Étude de cas

La permaculture – un style de vie sain

Sans être un système de conception écologique, la permaculture présente les moyens pratiques d'une vie saine et durable dans l'espace que vous occupez. Fondé par l'Australien Bill Mollison, ce mouvement est axé sur le travail avec la nature à travers une observation assidue et réfléchie. Tout espace peut être converti en un mini-écosystème. Les sites de permaculture autour du monde sont des espaces d'apprentissage ouverts visant à l'acquisition de connaissances, d'attitudes et de compétences pour la transformation des modes de vie et la conception d'une vie urbaine, semi-urbaine ou rurale décente, sans exploitation ou pollution de la vie sur Terre.



Étude de cas

Path to Freedom – Urban Homestead

[Path to Freedom](#) propose des voies pour parvenir à un mode de vie autosuffisant dans un contexte urbain – en traitant les sujets suivants : agriculture, alimentation, cuisine, soins personnels, maisons saines, animaux, eau et déchets, compétences et artisanat, constructions alternatives et énergie. Grâce à des images, des diagrammes et des narratifs, les possibilités de conserver la biodiversité deviennent non seulement claires mais aussi pratiques et praticables.

Choix de modes de vie

stimulante et commode. Il se peut que vous finissiez par découvrir bien plus que ce vous aviez prévu et que vous adoptiez des modes de vie durables en chemin ! Vivre de manière durable signifie aussi consommer de manière responsable.



Étude de cas

Le mouvement de la pensée lente

Prenez cinq minutes, 600 secondes seulement, chaque jour pour observer vos pensées et les intervalles entre vos pensées. Face à nos propres limitations quant à la façon dont nous percevons actuellement les choses, le mouvement de la pensée lente propose une révolution pacifique pour nous écarter de la pensée de seconde main de notre époque. Les problèmes auxquels nous sommes confrontés dans nos vies personnelles et ceux qui nous concernent en tant qu'espèce peuvent tous être rattachés à notre manière de penser.



Agissez !

- Nous sommes exposés chaque jour à des messages qui tentent d'influencer nos choix de modes de vie. Prenez un moment pour réfléchir à votre mode de vie. Prendre conscience veut dire réfléchir à ce qui constitue votre mode de vie aujourd'hui. Quel changement voudriez-vous voir pour l'avenir ? Communiquez cela avec votre famille et vos amis à travers les choix que vous faites.
- Initiez un atelier local de recyclage où les gens puissent apprendre à créer des instruments de musique, des vêtements ou des radios à partir de produits recyclés.
- Comment pouvez-vous encourager votre famille, vos amis et collègues à acheter et vendre des articles sur les marchés aux puces (jumble sale, bring and buy sale, second hand markets, car boot sales, trash and treasure markets, tiangge, nahuati tianquis, juna bazaar, marché aux puces, vide grenier) ?
- Participez à la campagne Pensez, mangez, préservez – Dites NON au gaspillage alimentaire du PNUE, de la FAO et d'autres partenaires. À l'aide de certains de leurs matériels, sensibilisez votre famille, vos amis et la communauté à la réduction de leur empreinte.

Comprendre le discours environnemental – Voir au-delà des slogans !

Nous sommes souvent entourés de campagnes, de messages, d'informations et de slogans sur l'environnement qui peuvent sembler absurdes, provocateurs et incompréhensibles. Apprendre pour le changement n'a pas pour objet de les approuver ou désapprouver mais plutôt de voir au-delà des mots pour comprendre le message. Par exemple, participer à la campagne de la Journée sans achat (Buy Nothing Day – BND) à une date déterminée et sauter dans votre voiture le lendemain pour aller dans les magasins n'a pas la même valeur que décider d'acheter un vélo pour remplacer votre voiture lors de cette même journée.

Si vous choisissez de voyager par avion une fois par an mais de manière réfléchie, vous n'imposez pas à la nature le même fardeau que l'homme d'affaires qui peut parcourir de grandes distances pour participer à de brèves réunions. La question n'est donc pas de se priver mais d'opérer des choix réfléchis et responsables en matière de modes de vie pour le bien de la biodiversité. Il ne s'agit pas de consommer moins. Il s'agit de faire plus et mieux avec moins.



Suggestions

- Soyez un acteur énergique du changement en réduisant votre empreinte en plastique, en choisissant des hébergements qui respectent l'environnement, en partageant une rétroaction constructive sur les pratiques non écologiques, en vous adaptant aux coutumes et pratiques locales, en échangeant avec les autres pour changer les pratiques non locales qui ont été adoptées pour se conformer « aux normes de confort et aux goûts occidentaux » (sans forcément négliger l'adéquation de la nourriture ou les normes d'hygiène).
- Prenez votre vélo ou marchez chaque fois que possible, éteignez votre ordinateur quand vous ne vous en servez pas, utilisez des piles rechargeables, réfléchissez à la place du plastique dans votre vie et compostez les déchets organiques.
- Promouvez les initiatives de campus verts dans les établissements académiques, telles que l'élimination appropriée des déchets, la plantation d'arbres, la création d'associations sensibles à l'écologie et l'utilisation des énergies renouvelables.

8. Une vie saine : la biodiversité est importante

La biodiversité a-t-elle une incidence sur notre santé ? Comment la médecine moderne dépend-elle de la biodiversité ?

La biodiversité concerne aussi votre santé, et la santé de la planète. En fait, votre santé est étroitement liée à la santé de la planète. La santé de la vie sur Terre est fonction de sa biodiversité. La nature fabrique des composés bioactifs depuis près de 3,8 milliards d'années et d'une certaine façon elle opère un système de mécanismes correcteurs pour sa propre évolution. Les déséquilibres d'origine humaine ont souvent causé des risques sanitaires. Les grands changements anthropiques de l'environnement ont modifié les formes de maladie humaine et accru les pressions sur le bien-être humain. La perte de diversité génétique, le surpeuplement et la fragmentation des habitats accroissent tous la vulnérabilité aux épidémies. Certains changements touchant les écosystèmes créent de nouvelles niches d'habitat pour les vecteurs de maladies, accroissant par exemple le risque de paludisme en Afrique et dans le bassin de l'Amazonie. Autre exemple, le défrichage en Amazonie a entraîné la prolifération de *Anopheles darlingi*, moustique très efficace pour transmettre le paludisme.

Lorsque nous tombons malades, nous nous en remettons à la nature pour nous aider à guérir. Pendant des siècles et des siècles, les humains se sont adressés au monde de la nature pour soigner les blessures et les maladies. Les plantes constituent les principes actifs de nombreux médicaments modernes, dont l'aspirine. Les médecines homéopathiques utilisent largement les ingrédients à base de plantes.

Nous n'avons cessé de retourner au cabinet médical de la nature pour trouver des remèdes. Nous devons prendre soin de la biodiversité de façon que le cabinet de la nature reste bien pourvu en ingrédients pour les médicaments existants et les nouveaux médicaments que nous pourrions avoir besoin d'inventer lorsque de nouvelles maladies apparaissent.

Les bienfaits du contact avec la nature

Dans un rapport intitulé « *Beyond Blue to Green : the benefits of contact with nature for mental health and well-being* », Mardie Townsend et Rona Weerasuriya

présentent les bienfaits du contact avec la nature pour la santé mentale ainsi que son utilisation thérapeutique, concluant qu'il y a une relation significative entre le contact avec la nature et la santé comme le bien-être humains. La liste suivante résume leurs conclusions et illustre les bienfaits potentiels pour la santé et la société que peuvent avoir les activités de plein air.

Bienfaits pour la santé physique :

- Meilleurs niveaux d'activité et de forme physiques
- Vues positives sur l'activité physique
- Activation de processus cognitifs de plus haut niveau et bon développement du cerveau
- Promotion de la santé mentale et du bien-être affectif
- Effet rassurant sur les enfants ayant besoin de traitements hospitaliers
- Meilleure santé mentale et bien-être ultérieur (jeunes adultes)

Bienfaits éducatifs et sociétaux

- Apprentissage des compétences sociales (par exemple compétences interpersonnelles, de négociation et d'écoute) et formation de groupes de pairs
- Promotion du développement du langage et de la socialisation
- Acquisition de compétences de résolution des problèmes
- Amélioration de l'internalisation du locus de contrôle
- Renforcement de la maîtrise de soi
- Renforcement de l'auto-efficacité
- Encouragement de la responsabilité
- Révélation du stade de développement de l'enfant, de ses centres d'intérêt et de ses besoins
- Importance pour l'apprentissage de l'enfant, y compris l'expérience pratique qui éclaire la compréhension scientifique du fonctionnement du monde
- Aptitude à l'évaluation réaliste des risques
- Développement de la flexibilité et de l'adaptabilité à l'évolution des contextes

- Développement de la conscience écologique
- Encouragement de l'utilisation constructive des loisirs
- Appréciation à long terme de la nature sauvage et de son potentiel thérapeutique.

Une autre étude de Lucy Keniger, Kevin Gaston, Katherine Irvine et Richard Fuller, publiée dans [l'International Journal of Environmental Research and Public Health](#) explore les mécanismes qui sont importants pour ce qui est de déclencher et de produire ces bienfaits. Cette étude montre que les interactions avec la nature peuvent produire une série de bienfaits de bien-être psychologique, cognitifs, physiologiques, sociaux, matériels et spirituels, et que l'accès aux espaces verts et aux aires naturelles est important pour faciliter des activités bénéfiques pour le bien-être humain. Cependant, on sait peu de choses sur les mécanismes qui sont importants pour produire ces bienfaits et il reste donc des questions majeures : Quelles caractéristiques des contextes naturels (par exemple la biodiversité, le niveau de perturbation, la proximité, l'accessibilité) sont importantes pour déclencher une interaction bénéfique ? Comment l'importance de ces caractéristiques varie-t-elle selon les différentes cultures, régions géographiques et groupes socioéconomiques ?

Systemes de santé traditionnels

Traditionnellement, nourriture et médicaments sont interchangeables. Des millions de communautés rurales continuent à s'en remettre à la nature pour l'automédication. Les systèmes de santé autochtones



© UNESCO / Patrick Werquin



Étude de cas

Faites connaissance avec les résidents invisibles de votre corps

Nous sommes les hôtes de jusqu'à 10 000 espèces de bactéries ; ces cellules sont dix fois plus nombreuses que celles que nous considérons comme nôtres, et elles pèsent au total environ trois livres – comme notre cerveau. Prises collectivement, elles forment ce qu'on appelle notre microbiome et elles jouent un rôle crucial dans notre vie (Michael Specter, [The New Yorker](#), octobre 2012).

L'écologie médicale est une nouvelle approche de la santé qui est centrée sur la gestion du microbiome ou de la vie sauvage microbienne. Les médecins pensent qu'en nourrissant les écosystèmes invisibles dans et sur nos corps, ils pourraient être capables de trouver des moyens de combattre les maladies infectieuses, et ce avec moins d'effets nocifs qu'en prescrivant des antibiotiques. En fait, des études ont montré que les enfants à qui sont administrés des antibiotiques à haute dose risquent peut-être davantage de développer des allergies et de l'asthme plus tard dans la vie, tandis que d'autres études montrent que veiller sur le microbiome peut aider à traiter des troubles comme l'obésité et le diabète. Les scientifiques ont lié l'obésité, par exemple, des changements dans l'écosystème de l'intestin. Lorsqu'ils transfèrent des bactéries de souris obèses à des souris maigres, celles-ci prennent du poids. Inversement, les transplantations de donneurs maigres changent la métabolisation du sucre par les sujets obèses.

De même, David A. Relman, dans un article publié dans [Nature Biotechnology](#), démontre comment une maladie infectieuse intestinale qu'il est difficile de traiter est guérie par un ensemble déterminé d'espèces bactériennes. « Alors que nous réfléchissons plus largement à la restauration des habitats à l'intérieur de l'écosystème microbien humain, nos objectifs devraient être la promotion des espèces indigènes, l'élimination ciblée des espèces envahissantes et la gestion des écosystèmes fondée sur un suivi fréquent ».

tels que la tradition végétaliste de l'Amazonie péruvienne, l'Ayurveda en Inde, la médecine traditionnelle chinoise et les savoirs des pygmées Aka d'Afrique centrale sont centrés sur l'équilibre chez l'individu et entre l'individu, la société et la nature. La rupture de cette interconnexion de la vie crée un

Une vie saine

déséquilibre et cause inconfort et maladie. On fait appel aux connaissances médicales traditionnelles pour mettre en place des services de soins de santé intégrés, modernes et traditionnels dans de nombreux pays du monde.



En chiffres

- Plus de 60 % de la population mondiale dépend directement des plantes pour ses médicaments (PNUE).
- Selon les estimations, 50 000 à 70 000 espèces de plantes sont utilisées dans la médecine traditionnelle et moderne (UNU-IAS Policy Report).
- Sur les 9 956 espèces d'oiseaux existantes connues, on estime que 14 % sont utilisées dans l'alimentation et/ou à des fins médicinales (Biodiversity Indicators Partnership).
- 22 % de toutes les espèces de mammifères connues utilisées dans l'alimentation et la médecine sont plus menacées, en moyenne, que les autres (Biodiversity Indicators Partnership).

Les médecins traditionnels ou guérisseurs utilisent depuis longtemps les plantes et les herbes pour traiter les maladies. C'est seulement aujourd'hui que la médecine moderne apprécie les pouvoirs des médecines et des médicaments et aliments traditionnels à base de plantes. Par exemple, quand ils cuisent leurs repas traditionnels de viande, lait et sang, les Maasai d'Afrique de l'Est introduisent un ingrédient supplémentaire : une écorce dont les chercheurs ont constaté qu'elle réduit le cholestérol.

Médecine moderne et biodiversité

Bien que la valeur économique de la biodiversité ne soit peut-être pas appréciée par beaucoup de gens, les scientifiques des entreprises pharmaceutiques recherchent de nouvelles espèces de plantes qui puissent aider à guérir des maladies graves. En dépit de grands progrès en matière de conception rationnelle des médicaments et de médicaments de synthèse, la plupart des médicaments modernes sont encore dérivés de composés naturels extraits de plantes et d'animaux. Cela est particulièrement vrai des médicaments qui traitent la douleur, les infections et les cancers, tels que la morphine, extraite du pavot

d'opium, de l'aspirine, extraite du saule blanc, et de la coumadine, anticoagulant extrait du mélilot.

En 2002, 80 % des nouvelles substances chimiques introduites dans le monde à titre de médicaments pouvaient être rattachées à des produits naturels ou étaient inspirées par des produits naturels. Les profits résultant de ces développements sont parfois énormes. Par exemple, un composé dérivé d'une éponge marine et destiné à traiter l'herpès a été estimé valoir 50 à 100 millions de dollars par an, et les estimations de la valeur des agents anticancéreux provenant d'organismes marins atteignent jusqu'à un milliard de dollars par an (PNUE, 2006).

De nombreuses espèces de plantes sont en voie d'épuisement en raison de la croissance des besoins humains et des échanges commerciaux. Beaucoup d'espèces présentant des vertus potentiellement précieuses pour le traitement des affections humaines sont menacées ou éteintes. La perte de biodiversité risque de réduire nos options de nouveaux traitements à l'avenir. L'Organisation mondiale de la santé (OMS) a identifié 20 000 espèces de plantes médicinales à tester et il y a beaucoup plus d'espèces dont l'intérêt médical vient seulement d'être découvert ou qui peuvent se révéler importantes à l'avenir. Actuellement, la valeur du marché mondial de plantes médicinales est estimée à plus de 60 milliards de dollars (estimation de la [Dabur Research Foundation](#)).



© UNESCO



Étude de cas

Extinction d'une espèce de grenouille et perte de recherches en cours sur l'ulcère de l'estomac

Il a été constaté que les femelles de deux espèces de grenouille plate à incubation gastrique (*Rhéobatrachus vitellinus* et *R. silus*), découvertes dans les années 1980 dans les forêts pluviales d'Australie avalaient leurs œufs fécondés qui se transformaient ensuite en têtards dans leur estomac. À un stade déterminé de leur développement, les têtards étaient recrachés et poursuivaient leur croissance. Il a été découvert que les œufs et les têtards nouvellement éclos secrétaient des composés chimiques qui inhibaient leur digestion et se vidaient dans les intestins des mères. Les scientifiques ont vu dans ce composé un remède potentiel pour les ulcères de l'estomac. Cependant, les deux espèces en question, les seules jamais découvertes, se sont éteintes et les études ont dû cesser. Les composants uniques qui s'étaient formés dans ces grenouilles, peut-être durant des millions d'années, sont perdus à jamais ([Chivian, Bernstein, 2010](#)).

Conservation des plantes médicinales

En 1988, la Déclaration de Chiang Mai, reconnaissant le rôle essentiel des plantes médicinales dans les soins de santé primaires, tant pour l'automédication que dans les services de santé nationaux, appelait à un engagement collectif à sauver des vies en sauvant des plantes.

De nombreux types d'actions sont entrepris pour la conservation et l'utilisation durable des plantes médicinales. Certaines actions sont menées directement là où se trouvent les plantes. Certaines impliquent une bioprospection, à savoir la découverte et la commercialisation de nouveaux produits issus de ressources naturelles. Le rôle le plus important des plantes médicinales dans la conservation biologique est probablement leur « utilisation » pour plus généralement conserver les habitats naturels. Cela vient des significations particulières que les gens leur attachent et est lié à leur impact global sur la vie des gens en termes de soutien à la santé, de revenus financiers, d'identité culturelle et de sécurité des moyens d'existence (Hamilton, 2003).

Cependant, la récolte des plantes et animaux médicinaux n'est pas entièrement positive. En fait, la demande de ces plantes et animaux a contribué à mettre en danger certaines espèces. Par exemple, l'utilisation de parties des tortues dans les médecines traditionnelles a grandement contribué au déclin de cette espèce.



Étude de cas

Conservation des plantes médicinales

Le Centre de conservation des plantes médicinales (MPCC) en Inde encourage la conservation, soutient les moyens d'existence locaux et améliore la santé des communautés rurales de l'État indien du Maharashtra, en se concentrant sur le renouveau des pratiques de santé traditionnelles et l'utilisation des plantes médicinales. En coopération avec le Département des forêts de l'État, et sous la direction des communautés locales, le MPCC utilise les pépinières et les centres de production d'herbes commerciales pour vendre des plantes médicinales cultivées selon des méthodes durables.

Une vie saine pour une planète en bonne santé

Une vie saine signifie la santé pour soi, la santé pour les écosystèmes et la santé pour les autres. Éviter la restauration rapide, par exemple, concerne évidemment votre propre santé, mais aussi celle de l'écosystème et accroît donc sa capacité d'aider les autres. Votre refus de participer aux pratiques agricoles et industrielles qui polluent les sols et l'eau peut aussi faire une différence.

Des millions d'espèces dépendent pour leur survie de l'eau, de l'air et des sols que nous polluons. Les principes actifs des médicaments que nous prenons sont rejetés dans nos toilettes. Ils résistent au traitement de l'eau et se retrouvent dans les fleuves et les mers. Il a été observé que les poissons exposés aux oestrogènes de synthèse utilisés dans les pilules contraceptives deviennent hermaphrodites, c'est-à-dire des organismes qui ont des organes reproductifs normalement associés à la fois au sexe masculin et au sexe féminin. De plus, tout ce qui est dans le poisson pourrait être dans votre assiette !

Une vie saine

Dans le contexte du déclin de la biodiversité et de la croissance de la population – qui devrait atteindre 9,6 milliards d'individus en 2050 – il faut maintenir un équilibre entre la capacité de la Terre et la croissance des activités humaines. Il nous faut trouver un moyen de satisfaire les besoins

de tous sans mettre en danger les services que nous fournit l'écosystème global de notre planète.

« Cela fait cinq ans depuis que j'ai abandonné la médecine allopathique. Je ne me suis jamais sentie mieux dans ma vie. J'ai réalisé que quand je tombais malade, je ne m'attaquais jamais à la cause profonde. Les raisons pour lesquelles je tombais malade dépendaient de moi - je ne dormais pas assez, je ne m'alimentais pas comme il le fallait, je ne buvais pas assez d'eau, ou je subissais d'intenses pressions mentales et/ou de stress affectifs. »

Shilpa Jain, [Swapathgami Network](#)



Étude de cas

Les produits chimiques provoquent des perturbations endocriniennes

On trouve des produits chimiques dans les pesticides, dans les additifs alimentaires, les produits d'hygiène personnelle, les cosmétiques, les plastiques, les textiles et beaucoup d'autres produits. Après avoir examiné seulement une petite proportion de ces polluants chimiques, les experts confirment qu'ils sont capables de perturbation endocrinienne – interférant avec les récepteurs hormonaux, la synthèse des hormones ou la conversion des hormones chez les humains et les animaux sauvages. On dispose de suffisamment d'éléments de preuve pour conclure que certaines populations d'animaux sauvages ont déjà subi les effets négatifs de ces perturbations sur leur croissance et leur reproduction.

Our Stolen Future, de Theo Colburn, Dianne Dumanoski et John Peterson Myers (1996) a attiré l'attention du monde sur les conclusions des scientifiques concernant les perturbateurs endocriniens. Consultez www.ourstolenfuture.org/ pour les faits nouveaux dans ce domaine.



Suggestions



Agissez !

- Informez-vous sur les médicaments fabriqués à partir de plantes, tels que les produits à base d'eucalyptus pour les toux et les rhumes. Comment pouvez-vous encourager vos pairs à mieux s'informer à ce sujet ?
- Évaluez quelques campagnes menées contre les industries, les hôpitaux, les cantines et les clubs qui polluent les écosystèmes. Soutiendriez-vous une de ces campagnes ? Pourquoi ou pourquoi non ? Qu'est-ce qui pourrait en faire une meilleure campagne ? Qu'est-ce qui fait une bonne campagne ?

- Visitez [Skin Deep](#), base de données du Web qui informe sur les substances chimiques toxiques dans les produits d'hygiène personnelle. Ce site classe les produits en fonction de leur sûreté en les soumettant un par un à une base de données médicale. Il se peut que le plus mal classé soit un de ceux qui coûtent le plus cher.
- Lisez des livres pour savoir tout ce qui est comestible dans votre jardin ; cela vous aidera aussi à apprendre les secrets de la nature en matière de guérison.
- Limitez le recours aux médicaments, en particulier aux antibiotiques. Choisissez si possible des remèdes naturels. Assurez-vous d'agir sur le corps, l'esprit et l'âme.
- Choisissez si possible les éco-cosmétiques et les crèmes solaires minérales.
- Veillez à ce que toutes les activités sportives de plein air respectent les besoins des plantes et des animaux.
- Faites de votre maison un lieu plus sain pour y vivre en utilisant des produits ménagers non polluants, des toits ou des façades verts, qui augmentent votre apport d'oxygène. Vous pouvez créer un pré de fleurs sauvages dans votre jardin pour attirer les abeilles et les papillons, aménager une mare et installer des emplacements pour les nids des oiseaux.
- Familiarisez-vous avec la [Stratégie mondiale de l'OMS pour l'alimentation, l'exercice physique et la santé](#).
- Soutenez les organisations locales qui protègent les habitats naturels et promeuvent la préservation des plantes médicinales.

9. Alimentation : la « bio » diversité dans votre assiette

Comment les produits alimentaires sont-ils affectés par la biodiversité ? Quels sont nos comportements alimentaires ?

La biodiversité est le supermarché du monde. C'est aussi simple que cela. Les pommes de terre, le riz, le pain, les poulets, le maïs – presque tout ce que nous mangeons fait partie de la biodiversité. Les forces jumelles de la mondialisation et de la modernisation ont causé à l'échelle mondiale des changements dans les produits alimentaires, les comportements en matière de consommation alimentaire et la santé de la population.

« L'appât du gain ne connaît pas de limites. Son seul objet est de produire et de consommer. Il n'a pitié ni de la beauté de la nature ni de la vie des êtres humains. Il est prêt sans un instant d'hésitation, à écraser la beauté et la vie. »

Rabindranath Tagore, Prix Nobel de littérature 1913

Produits alimentaires

Malgré de grandes inégalités dans la distribution et la disponibilité, l'agriculture industrielle intensive, la production de bétail, les pêches et l'aquaculture ont aidé à accroître la production alimentaire. Toutefois, très peu de variétés de plantes sont cultivées et un nombre limité d'espèces d'animaux, de poissons et autres espèces aquatiques sont élevées. Des milliers d'espèces sauvages apparentées détiennent des secrets génétiques qui leur permettent de résister à la chaleur, aux sécheresses, à la salinité, aux inondations et aux nuisibles. Pourtant, de nombreuses plantes cultivées dans le passé et leurs cousines « sauvages » sont perdues ou menacées. Des espèces améliorées ou exotiques ont remplacé les variétés locales, causant une érosion génétique majeure. Les systèmes de rotation des cultures diversifiées à petite échelle, l'utilisation du bétail pour la production arable et de pêcheries écologiques pour promouvoir la biodiversité aquatique ont été rejetés. Le déclin de la diversité qui en résulte et l'intensification de la concurrence ont changé les perceptions, les préférences et les conditions de vie des agriculteurs et des consommateurs. L'extension aux organismes vivants des systèmes de brevets industriels et de propriété intellectuelle a renforcé cette perte de diversité.



En chiffres

- Plus de 30 % des surfaces terrestres de la planète servent à la production agricole.
- Dans le monde, un milliard d'individus ont le poisson pour principale source de protéines (PNUE/WCMC 2007).

L'industrie des pêches fournit à plus de 3 milliards d'individus au moins 15 % de leurs apports moyens en protéines animales. Environ 75 % des stocks de poissons marins majeurs du monde sont en voie d'épuisement, surexploités ou exploités jusqu'à leurs limites biologiques. L'aquaculture accroît la pression sur les stocks sauvages pris pour nourrir les espèces élevées (FAO).



© Thad Mermer

Alimentation



En chiffres

- Depuis 1961, la révolution verte a augmenté la production de céréales de 269 % et le rendement de cette production de 157 %, tandis que la superficie des cultures céréalières n'a augmenté que de 25 % ([World Watch Institute, 2012](#)).
- La production alimentaire mondiale occupe un quart de toutes les terres habitables de la planète, représente 70 % de la consommation d'eau douce, 80 % du déboisement, plus de 30 % des émissions de gaz à effet de serre et est la cause majeure de la perte d'espèces et de biodiversité ([PNUE, 2012](#)).
- 83 % de l'expansion des terres cultivées dans les tropiques entre 1980 et 2000 s'est produite dans des forêts intactes et perturbées ([Gibbs et al., 2010](#)). La majorité de ces nouvelles terres agricoles sert à approvisionner le marché des protéines animales en expansion.
- Sur les 250 000 à 300 000 espèces de plantes comestibles, seulement 150 à 200 (4 %) sont utilisées par les humains. Le riz, le maïs et le blé représentent 60 % des calories et protéines obtenues des plantes par les humains ([FAO, 1999](#)).
- 75 % de l'alimentation mondiale vient aujourd'hui de seulement 12 plantes et cinq espèces animales ([FAO, 1999](#)).
- Depuis le début du XXI^e siècle, 75 % de la diversité génétique des plantes a été perdue, car les agriculteurs ont abandonné de multiples variétés et races locales en faveur de variétés génétiquement uniformes à haut rendement ([FAO, 1999](#)).
- 22 % des espèces sauvages apparentées à des plantes cultivées importantes comme les arachides, les pommes de terre et les haricots sont au bord de l'extinction du fait du changement climatique ([FAO, 2010](#)).

Pertes et gaspillages alimentaires

L'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) estime que les pertes et gaspillages alimentaires dans le monde (entre la production alimentaire au niveau des exploitations agricoles et la quantité d'aliments effectivement consommés) représente environ 1,3 milliard de tonnes par an – soit à peu près un tiers de tous les aliments produits pour la consommation humaine. Les pertes et gaspillages alimentaires interviennent tout le long de la chaîne alimentaire, du champ à l'assiette. Outre les préoccupations éthiques que cela soulève, il faut noter qu'il en résulte une réduction des ressources disponibles pour la production alimentaire, ainsi qu'une augmentation des émissions de gaz à effet de serre générées par les déchets additionnels rejetés dans les décharges.

Comportements en matière de consommation alimentaire

Nos habitudes alimentaires sont passées d'une simple source d'énergie à une expérience sensorielle, culturelle et sociale. La restauration rapide est devenue un trait dominant dans le monde entier. La plupart des articles habituellement appréciés sont disponibles toute l'année soit qu'on les cultive en serre soit qu'on les importe des autres régions du monde. Cela nous coûte très cher. Le coût est calculé en kilomètres alimentaires – le nombre de kilomètres qu'un aliment donné doit parcourir jusqu'à notre assiette, incluant la consommation d'énergie, l'utilisation de pesticides et l'impact sur la diversité des cultures et sur la santé des consommateurs.

L'urbanisation et la croissance des revenus et du pouvoir d'achat ont entraîné une surconsommation alimentaire. Selon la FAO, le nombre d'individus qui sont en surpoids dans le monde dépasse celui des individus présentant une insuffisance pondérale ([FAO, 2012](#)). Tout en s'adressant à l'environnement pour une nutrition saine, il faut plaider pour des espaces verts permettant une activité physique sans risque. Il est important d'associer nutrition et activité physique pour lutter contre l'obésité, souci de santé majeur dans de nombreuses régions du monde.

Repenser nos habitudes alimentaires est une autre occasion d'apprentissage pour se reconnecter à la



biodiversité. Le mouvement de l'agriculture biologique gagne du terrain, revitalisant les connaissances et les technologies traditionnelles, réparant les sols endommagés et régénérant la diversité. Plusieurs réseaux tels que le [mouvement Slow Food](#), le [Réseau mondial d'écovillages](#), les partenariats consommateurs-agriculteurs, les coopératives agricoles, etc., se rassemblent déjà de manière créative avec les mouvements mentionnés en offrant des espaces d'apprentissage, des ressources en ligne et des brochures gratuites contenant des recettes simples pour accompagner les efforts individuels visant à changer les menus pour la planète. Et vous verrez qu'un repas sain n'est pas si cher !

Notre environnement est un facteur clé de notre santé : de la nourriture que nous mangeons à l'eau que nous buvons, l'air que nous respirons et les espaces où nous jouons. La bonne gestion de l'environnement est nécessaire à une planète en bonne santé et à notre propre bien-être. Notre planète offre un espace physique préservant notre santé psychologique, spirituelle et physique.

Le cas des organismes génétiquement modifiés (OGM)

Ces dernières années, avec l'utilisation des techniques modernes de biotechnologie, les scientifiques peuvent introduire, enlever ou modifier des gènes dans les plantes, les animaux et les micro-organismes afin de produire ce qu'on appelle des organismes vivants modifiés (OVM) ou, plus communément, des organismes génétiquement modifiés (OGM). Les OGM peuvent être utilisés à des fins biologiques et médicales, y compris dans les aliments destinés à la consommation humaine ou animale et les vaccins. La technologie peut contribuer à la production de médicaments, à la thérapie génique, à la création de nouvelles couleurs pour les fleurs et à de nouvelles variétés de plantes cultivées. Les OGM sont utilisés dans différents secteurs, dont l'agriculture, les pêches et la permaculture. Dans les années 1990, le débat sur les OGM est sorti des cercles de la communauté scientifique, devenant mondial et politisé avec la croissance régulière des cultures génétiquement modifiées.

Des préoccupations sont suscitées par les effets nocifs potentiels que les OGM issus de la biotechnologie



© Thad Mermer

moderne peuvent avoir sur la diversité biologique et la santé humaine. Ces préoccupations touchent :

- Les effets nuisibles potentiels sur les organismes utiles : par exemple, les plantes génétiquement modifiées résistant aux insectes pourraient nuire non seulement aux insectes nuisibles ciblés mais aussi à d'autres espèces non ciblées.
- Le flux de gènes des OGM vers les organismes non modifiés, par exemple, vers les espèces sauvages apparentées qui sont sexuellement compatibles.
- Le développement de la résistance chez les nuisibles et les mauvaises herbes par l'utilisation de plantes cultivées génétiquement modifiées qui produisent des pesticides ou l'utilisation d'herbicides chimiques à côté des plantes cultivées génétiquement modifiées.
- En réponse à ces préoccupations, le [Protocole de Cartagena sur la prévention des risques biotechnologiques](#) de l'ONU relatif à la Convention sur la diversité biologique a été établi pour garantir la manipulation, le transport et l'utilisation sans danger des OVM résultant de la biotechnologie moderne qui peuvent avoir des effets défavorables sur la biodiversité, compte tenu également des risques pour la santé humaine.

Alimentation



Étude de cas

Les papillons monarques et l'analyse des alternatives au maïs Bt

Les monarques (*Danaus Plexippus*) qui se nourrissent d'asclépiades sont les papillons les plus connus d'Amérique du Nord. Une étude sur les OGM largement diffusée a montré que le pollen du maïs Bt était toxique pour les larves de papillons monarques nourries en laboratoire. Une étude a par la suite collecté des asclépiades couvertes de pollen qui poussaient de manière naturelle à proximité des champs de maïs Bt. Une proportion sensiblement plus élevée de larves de papillons monarques nourries de ces plantes sont mortes en comparaison avec celles qui étaient nourries de plantes dépourvues de pollen.

FAO, 2001



Agissez !

- Effectuez un audit de votre alimentation personnelle en examinant vos habitudes alimentaires. D'où proviennent vos aliments ? Combien de kilomètres alimentaires leur sont associés ? Comment pourriez-vous mieux diversifier votre régime et vous assurer que vous mangez des aliments nutritifs ? Quel type d'informations vous aideraient à faire de meilleurs choix alimentaires ?
- Nous avons tous besoin de manger des légumes, mais devons-nous en acheter ? Pourquoi ne pas produire vos propres légumes en pot ou dans de petits lopins chez vous ou à l'école ?
- Montez une campagne promouvant les comportements alimentaires responsables. Quelles images et quels mots pouvez-vous employer pour aider les gens à comprendre l'importance de dire « non » au gaspillage et à la surconsommation et « oui » la diversité dans leurs assiettes ? Menez une telle sensibilisation à l'école ou à travers les médias traditionnels et les médias sociaux.
- Partager, c'est prendre soin ! Apprenez et partagez de simples astuces sur les moyens de réduire votre gaspillage alimentaire en participant à la campagne Pensez, mangez, préservez – Dites NON au gaspillage alimentaire.



Suggestions

- Diversifiez, achetez les produits alimentaires de saison et locaux, réduisez votre consommation de viande et de poisson et recherchez les offres spéciales qui vous aident à rendre raisonnables vos dépenses d'alimentation.
- Achetez ou mangez du poisson portant le logo du Marine Stewardship Council (MSC), qui garantit le respect de pratiques de pêche durable.
- Un régime nutritif est la base d'une bonne santé. Abonnez-vous, si possible, à un panier bio et amenez la diversité dans votre assiette.
- Consultez le menu hebdomadaire de bonne santé : 7 day Live Well Menu du WWF, dans lequel vous trouverez d'excellentes idées !
- Cherchez à en savoir plus sur les politiques et les lois de votre pays concernant l'agriculture et l'environnement.
- Accumulez les informations sur les plantes cultivées OGM et organisez des événements dans votre communauté pour débattre des avantages des OGM et des préoccupations qu'ils suscitent.
- Soutenez les initiatives d'agriculture biologique. Promouvez l'utilisation de régimes bio dans les bureaux, les écoles et les clubs. Plus le mouvement bio se développera, plus les produits alimentaires bio deviendront accessibles à tous.
- Soutenez les coopératives d'agriculteurs bio ou les partenariats consommateurs-agriculteurs là où il en existe (par exemple l'Association pour le maintien d'une agriculture paysanne (AMAP) en France, la Community Supported Agriculture (CSA) aux États-Unis, l'Association des agriculteurs biologiques de Mumbai (MOFCA) en Inde). S'il n'en existe pas, promouvez leur création. Ils permettent de maintenir les activités des agriculteurs locaux et des petits agriculteurs, de rétablir des prix justes et une agriculture responsable et d'établir des liens directs entre consommateurs et agriculteurs.

10. Acheter et consommer : soutenez la biodiversité

Quels sont les effets de la biodiversité sur les produits alimentaires ? Quels sont nos comportements en matière de consommation alimentaire ?

« La transformation de nos habitudes de consommation collectives et individuelles, des infrastructures nationales d'approvisionnement aux achats quotidiens, est un engagement à long terme que nous devons prendre afin de nous attaquer aux causes profondes de la perte de biodiversité. Le Guide de YouthXchange contient une foule de suggestions et de solutions que les communautés et les individus devraient adopter pour faire une différence en faveur de la biodiversité : puissent ces idées novatrices devenir de simples habitudes à l'avenir ! »

M. Braulio Ferreira de Souza Dias, Secrétaire exécutif du Secrétariat de la Convention sur la diversité biologique

Que consommons-nous ?

Les modes de consommation non durables des gens qui vivent dans des économies développées et émergentes sont incontestablement le plus grand obstacle à la conservation de la biodiversité. Ils incluent la consommation d'énergie, de fuel, de nourriture, de textiles, de téléphones, d'ordinateurs, d'autres appareils électroniques, d'équipement ménager et de gadgets. Quels que soient nos efforts pour apprendre et changer pour le bien de l'environnement, si nous ne réduisons et ne changeons pas nos niveaux de consommation, nous ne pouvons nous attendre à voir un changement et une amélioration pour la biodiversité.

Souvent, nous ne mettons pas en question notre culture consumériste, qui est constamment influencée par les cadres du développement et des marchés mais

aussi par nos propres perceptions, conditionnements et activités. Avec l'essor des médias numériques et des médias sociaux, l'industrie de la publicité et du marketing, déjà florissante, a un accès sans précédent à notre vie personnelle.

Notre pouvoir en tant que consommateurs

Nos besoins matériels peuvent et doivent être responsables et rationnellement satisfaits, mais pour ce faire, il nous faut :

- comprendre les structures de pouvoir et les influences qui déterminent nos comportements en tant que consommateurs ;
- examiner le cycle de vie des articles que nous achetons, utilisons et jetons ; et
- retrouver notre pouvoir en tant que consommateurs et notre confiance en nous-mêmes par rapport aux marchés et aux industries qui détruisent la biodiversité.

Nous avons utilisé notre plus grand pouvoir, celui des consommateurs, contre la biodiversité. Changer cette tendance requiert la compréhension du produit, dans une perspective de « cycle de vie ». Les impacts de la consommation découlent de chaque étape du cycle de vie d'un produit, de l'approvisionnement en matières premières et de l'énergie nécessaire durant son utilisation aux déchets dus à son élimination.

En utilisant cette approche du cycle de vie, vous réaliserez qu'un produit a une histoire qui a commencé bien avant son achat et qu'il a un futur qui se prolonge bien au-delà de son utilisation. Le cycle de vie du produit illustre le potentiel de l'orientation des processus de production et des modes de consommation vers une économie verte et efficiente en ressources : la réduction du gaspillage, de la pollution, des émissions, de l'énergie et des matières premières peut revitaliser et diversifier les économies.

Chaque décision d'achat que nous prenons a un impact sur toute la toile de la vie. Elle met souvent au défi même nos présupposés sur les produits qui sont étiquetés « vert » ou « local ».



Acheter et consommer

Manger local, penser global

Comment pouvons-nous aider la biodiversité au moyen de ce que nous mangeons ? Par exemple, si vous avez une pomme de terre locale ou une variété locale de riz, mangez-en au lieu de ne manger que des produits importés. La raison en est que si nous nous fixons tous sur une variété particulière de pomme de terre, qui est parfaite pour les frites, une pomme de terre locale risquerait d'être négligée. Les agriculteurs pourraient finir par ne planter que des pommes de terre à frites, ce qui pourrait aboutir, avec le temps, à l'extinction de la pomme de terre locale – ou du riz, du blé ou de n'importe quelle plante cultivée. En promouvant une variété locale d'une espèce et en la mangeant en saison, vous soutenez la biodiversité et vos agriculteurs locaux.



Étude de cas

Acheter de manière réfléchie – Ce que vous achetez est-il « vert » ou « local » ?

Dans une étude sur les tomates « cultivées localement » à Montréal, Canada, il a été constaté que les semences étaient d'origine française, qu'elles avaient été cultivées en Chine et ensuite transportées en Ontario, au Canada, où les plants avaient germé. Les germes étaient transportés par camion à Montréal et plantés et vendus dans une pépinière avec l'étiquette les qualifiant de production « locale ».

Culture de la consommation

La culture de la consommation a généré un gaspillage sans précédent qui a heureusement suscité une multiplication des initiatives et innovations dans l'industrie du recyclage.

Les produits électroniques sont fabriqués au moyen de ressources et de matériaux de valeur – métaux, plastiques et verre – qui exigent tous de l'énergie pour les extraire et les transformer. Le don ou le recyclage des produits électroniques conserve les ressources naturelles et évite la pollution de l'air et de l'eau, ainsi que les émissions de gaz à effet de serre causées par la transformation de matières premières. De nombreux détaillants de produits électroniques ont des programmes de reprise, comme par exemple la Hewlett Packard Company (HP). Votre voix en



Étude de cas

Coltan, téléphones portables et gorilles

Le coltan est un composant essentiel des condensateurs qui contrôlent les flux dans les circuits imprimés des téléphones portables. Il est principalement extrait dans les régions situées dans l'est de la République démocratique du Congo, où se trouve le Parc national de Kahuzi-Biega dans lequel vivent les gorilles de montagne. Les dommages causés par l'extraction du coltan à l'habitat naturel des gorilles et le massacre indiscriminé des animaux pour servir de viande de brousse aux mineurs ont réduit leur nombre de 258 à 130 en 10 ans.

tant que consommateur peut faire une différence en demandant aux entreprises de mettre en œuvre de tels programmes.

Les vêtements usagés ont aussi une seconde vie et ils peuvent réduire l'épuisement des ressources naturelles. La plupart des textiles récupérés sont parfaitement réutilisables et donc redistribués par des organismes caritatifs. Ceux qui sont très usés ou tachés sont divisés entre différentes catégories pour en faire des chiffons, torchons ou tissus de polissage, du papier de grande qualité, des matériaux d'isolation ou des rembourrages de sièges. Certains types de coton peuvent être compostés.

Renouveler votre garde-robe ne nécessite plus l'achat de vêtements neufs ; il y a d'innombrables boutiques d'articles d'occasion et des bourses aux vêtements auxquelles vous pouvez participer.

Penser cycle de vie n'est pas si impressionnant que cela en a l'air. Acheter éthique, zéro gaspillage, troc, échange, recyclage par le don (freecycling), étiquetage environnemental, repenser, réduire, réutiliser, réparer et recycler sont des concepts qui sont aujourd'hui largement mis en pratique par les jeunes autour du monde. En fait, ils ont souvent été inaugurés par des jeunes qui voulaient reconquérir le pouvoir sur les marchés et l'industrie. En tant que consommateur « motivé par les valeurs de la biodiversité », vos comportements de consommateur sont importants pour impulser les changements nécessaires afin de respecter et revitaliser la biodiversité.

Acheter et consommer



Étude de cas

Du plastique recyclé pour vos jeans

Les jeans de Levi's sans gaspillage sont fabriqués à partir d'un minimum de 20 % de déchets recyclés. Depuis janvier 2013, les consommateurs peuvent acheter ces jeans, qui sont fabriqués à partir de bouteilles et de plateaux en plastique. En moyenne, chaque paire de jeans comprendra huit bouteilles en plastique de 33 à 55 centilitres. L'ensemble de la collection utilise plus de 3,5 millions de bouteilles recyclées, dont des bouteilles de bière brunes, des bouteilles de soda vertes, des bouteilles d'eau transparentes et des plateaux noirs.

© iStockphoto



Étude de cas

L'initiative d'échange de vêtements usagés de H&M

Depuis février 2013, les consommateurs peuvent échanger leurs vêtements usagés dans les 269 magasins de H&M aux États-Unis et dans tous les 48 marchés de H&M du monde. La durabilité est une composante importante de la culture de H&M, et le détaillant suédois s'efforce de réduire l'impact environnemental des vêtements tout au long de leur cycle de vie.



En chiffres

Quantité de déchets électroniques

- Le volume total de déchets électroniques générés dans le monde est passé de 6 millions de tonnes en 1998 à 20-25 millions de tonnes en 2005 ([Vers une économie verte](#), PNUE).
- Selon les prévisions, le nombre d'ordinateurs obsolètes dans les régions en développement dépassera celui des régions développées d'ici à 2016-2018 et il pourrait, d'ici à 2030, s'élever à 400-700 millions d'unités (contre 200-300 millions dans les pays développés) ([Jinglei Yu et al, 2010](#)).
- La Chine génère 64 % des déchets électroniques mondiaux ; elle est suivie de l'Inde (13 %) et du Brésil (11 %) (PNUE et Université des Nations Unies, 2009).
- Dans chaque million de téléphones portables recyclés, on peut récupérer 16 tonnes de cuivre, 350 kilos d'argent et 15 kilos de palladium (US EPA).



En chiffres

Quantité de déchets textiles

- Aux États-Unis, un volume total estimé à 13,1 millions de tonnes a été généré en 2010, représentant 5,3 % du total des déchets solides municipaux générés.
- Il faut 10 000 litres d'eau pour fabriquer une paire de jeans.
- Selon les estimations, 14 % des textiles d'habillement et 17,1 % des articles tels que les draps et les taies d'oreiller ont été récupérés à des fins d'exportation ou de recyclage en 2010 (US EPA).

Acheter et consommer



Tips

- Dites non à l'achat, au transport ou à l'introduction d'espèces exotiques.
- Refusez les emballages et les sacs de transport tape-à-l'œil.
- Achetez des produits locaux, bio, issus du commerce équitable, adhérez à un réseau de covoiturage, achetez des crédits carbone pour les voyages de la famille, des meubles en bois certifié, des ampoules basse consommation.
- Refusez les pailles et les sacs plastiques ; apportez votre propre sac ou votre propre bouteille.
- Réfléchissez à la seconde vie des produits que vous utilisez car les rejeter dans la nature a un impact sur notre planète. Ne jetez pas peintures, huiles, médicaments, produits d'hygiène personnelle, etc., dans l'évier ou les toilettes. Les produits pharmaceutiques inutilisés peuvent être rendus à la pharmacie (si cela n'est pas possible dans votre ville, créez cette possibilité), les huiles naturelles utilisées dans la cuisine peuvent être déversées dans le sol ou dans des fosses à compost.
- Pour votre ordinateur, utilisez les options d'économie d'énergie et n'oubliez pas de le fermer quand vous avez terminé. Même mis en veille, votre ordinateur continue à consommer de l'énergie.
- Achetez en vrac lorsque c'est possible (cela réduit le gaspillage des emballages), passez-vous de surgelés, utilisez des couches en tissu et réutilisez les récipients, les bouteilles et les tasses.
- Utilisez des savons et des produits de nettoyage biodégradables, et des serviettes en tissu dans la salle de bain et la cuisine.
- Réduisez votre consommation et devenez un consommateur dont le comportement est dicté par des valeurs. Conservez votre ordinateur et votre téléphone aussi longtemps qu'ils fonctionnent de manière efficiente.
- Les ampoules à incandescence peuvent être remplacées par des ampoules fluorescentes compactes et des lampes de bureau LED haut de gamme qui consomment très peu d'énergie.
- Réduisez le gaspillage en achetant malin, en réutilisant les récipients et les produits, en recyclant les matériaux du papier aux restes alimentaires, aux déchets verts et aux produits électroniques. Achetez des produits provenant de matériaux recyclés chaque fois que possible.
- [GoodGuide](#) est une application iPhone et Android qui rassemble 200 bases de données et compare plus de 60 000 biens de consommation tels que les jouets, les produits alimentaires, les produits d'hygiène personnelle, etc.
- Les sites de Greenpeace et du WWF contiennent des informations utiles aux consommateurs sur diverses entreprises et divers produits.



Agissez !

- Évaluez les produits écologiques en utilisant les informations fournies par les associations de consommateurs et les ressources en ligne pour vous aider à « lire » les avantages et les inconvénients des produits en concurrence.
- Quels systèmes de recyclage sont en place dans votre ville pour les téléphones portables, les piles, les ampoules, les articles électroniques, les restes de peinture, les plâtres, les résines synthétiques contenant des substances chimiques dangereuses, le papier, les plastiques, etc. S'il n'existe pas de systèmes de ce genre, menez une action de sensibilisation et initiez les processus requis.
- Si votre ville manque d'initiatives ou d'outils de recyclage pour guider les consommateurs quant aux avantages et inconvénients des produits, encouragez les initiatives qui peuvent aider les consommateurs à cet égard.



© iStockphoto

11. Argent et emplois : leurs liens avec la biodiversité

Quels mécanismes économiques sont en place pour protéger la biodiversité ?
Quelles sont certaines des initiatives mondiales visant à verdir les mécanismes financiers qui peuvent aider à préserver la biodiversité ?

« Si un homme marche dans les bois, parce qu'il les aime, la moitié de la journée, il risque d'être considéré comme un fainéant. Mais s'il passe ses journées à jouer les spéculateurs, rasant ces bois et rendant la terre chauve avant l'heure, il est considéré comme un citoyen industriel et entreprenant. »

Henry David Thoreau,
essayiste, poète et philosophe américain

Argent et biodiversité

La biodiversité a servi les économies traditionnelles et elle continue à offrir des moyens d'existence à près de la moitié de l'humanité. Ces dernières années ont vu l'émergence de politiques et d'instruments qui légifèrent ou fournissent des incitations pour enrayer la perte de biodiversité, telles que des réglementations publiques ou des programmes d'indemnisation. Les forces du marché sont mobilisées pour soutenir la conservation, la restauration des écosystèmes et l'utilisation durable des ressources biologiques.



En chiffres

- Il y avait plus d'un milliard de travailleurs dans le secteur agricole en 2009 (FAO, 2009).
- Plus de 1,6 milliard d'individus dépendent des forêts pour leurs moyens d'existence (FAO, 2011).
- 540 millions d'individus dépendent de la pêche pour leurs moyens d'existence (PNUE, 2012).

Réguler l'activité économique pour la biodiversité

La communauté internationale a inventé des outils censés mobiliser les forces du marché pour réduire les impacts environnementaux de l'activité économique. Ces outils comprennent les lois sur la responsabilité du type « pollueur-payeur », la législation environnementale visant à instituer des normes et à assurer leur mise en œuvre et les incitations

économiques telles que les taxes, les subventions, les systèmes de plafonnement et d'échange (*cap and trade*) et l'étiquetage environnemental. Ces mécanismes cherchent à internaliser les coûts ou les avantages environnementaux dans les décisions concernant la production et/ou la consommation et à favoriser une utilisation plus efficace des ressources naturelles. Toutefois, les politiques économiques ne soutiennent pas toujours la biodiversité, et le maintien des subventions à des pratiques non durables d'agriculture et de pêche en sont un exemple.

Les économies de marché contemporaines ne parviennent pas à protéger les actifs environnementaux non monétaires car elles leur attribuent une valeur zéro. Il en résulte des signaux inappropriés en matière de prix adressés à une population mondiale de plus en plus nombreuse qui est avide de consommation. Les perspectives économiques sur la nature ont reçu une nouvelle impulsion de l'*Économie des écosystèmes et de la biodiversité* (TEEB), qui est une initiative mondiale centrée sur la volonté d'attirer l'attention sur les avantages économiques de la biodiversité, sur les coûts de la perte de biodiversité et de la dégradation des écosystèmes et sur les réponses économiques



Étude de cas

Saha Astitva en Inde

Saha Astitva, qui signifie coexistence harmonieuse des forêts, des champs et des êtres humains, est une initiative lancée sur une parcelle infertile de 3 acres (1,2 hectare) située près d'une forêt en Inde. Elle est maintenant redevenue fertile et permet une production efficace fondée sur l'agriculture organique qui fournit des moyens d'existence et assure une formation au moyen d'initiatives de développement vert incluant la conservation d'une forêt dégradée ancienne. Elle offre des emplois bénévoles, organise des ateliers ludiques et des cours de formation en agriculture, design et yoga.

Argent et emplois

potentielles, avec des preuves convaincantes montrant quand, où et comment la sauvegarde de la nature a un sens du point de vue économique.

Les paiements pour services environnementaux (PSE)

Les paiements pour services environnementaux (PSE) sont une approche fondée sur le marché qui repose sur deux principes jumeaux : ceux qui bénéficient des services environnementaux (tels que les utilisateurs d'eau salubre) doivent les payer, et ceux qui génèrent ces services doivent être rémunérés. Des centaines de dispositifs de PSE fonctionnent dans le monde.

Réduction des émissions dues au déboisement et à la dégradation des forêts (REDD)

REDD est une initiative visant à attribuer une valeur financière au carbone stocké dans les forêts. C'est un mécanisme des Nations Unies qui prévoit une incitation aux pays en développement pour qu'ils contribuent à enrayer le changement climatique en protégeant et en gérant mieux leurs ressources forestières. Une valeur financière est créée pour le carbone stocké dans les



Étude de cas

Les PSE en Afrique du Sud

Le Programme Working for Water (WfW), lancé en 1995 en Afrique du Sud, rémunère des femmes rurales, des jeunes et des handicapés pour qu'ils éliminent les espèces de plantes envahissantes sur plus de 10 millions d'hectares. On estime que les plantes envahissantes utilisent 7 % de toutes les ressources en eau, aggravent les inondations et les incendies et menacent la biodiversité. De petits entrepreneurs soumettent des offres concernant des marchés de WfW pour la gestion d'unités de terre. Le gouvernement est le principal bénéficiaire et il prend donc à sa charge 80 % du budget. À ce jour, le WfW a nettoyé plus d'un million d'hectares de plantes envahissantes (OIRED).

arbres. Le montant quantifié est donné par les pays « développés » aux pays « en développement » pour qu'ils sauvegardent leurs forêts. Des parcelles forestières sont ainsi préservées.

Initiatives de croissance verte

La Coalition pour une économie verte rassemble des syndicats de travailleurs, des ONG environnementales et des associations d'entreprises en vue d'élaborer une feuille de route commune pour une économie verte. L'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) est le pionnier du concept de croissance verte. Elle estime, comme l'explique Erik Solheim, qui préside le Comité d'aide au développement (CAD) de l'OCDE, qu'« une approche fondée sur la croissance verte doit veiller à ce que chaque citoyen, entreprise et gouvernement perçoive la valeur des actifs naturels pour ce qui est de procurer la croissance, le bien-être et un avenir viable ».

L'Initiative pour une économie verte lancée par le Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE) offre une guidance aux gouvernements pour qu'ils repensent leurs stratégies de développement économique et les encourage à ouvrir la voie à des économies vertes. Publié en novembre 2011, le rapport sur l'économie verte intitulé Vers une économie verte : Pour un développement durable et une éradication de la pauvreté met en lumière les secteurs clés – agriculture, pêche, eau, forêts,



Argent et emplois

énergies renouvelables, industrie, déchets, bâtiment, transports, tourisme et villes – pour verdir les économies et générer des emplois décents.

Autour du monde, il y a de plus en plus de partenariats public-privé qui s'attachent à répondre aux préoccupations environnementales. De nombreuses sociétés ont commencé à intégrer les valeurs des écosystèmes dans leurs opérations. Les projets de développement sont examinés de plus près dans une perspective environnementale par les investisseurs potentiels. Le Royaume-Uni a annoncé son intention de créer la première banque d'investissements verts du monde.

L'Initiative Finance du PNUE (UNEP FI) est un partenariat mondial entre le PNUE et le secteur financier. Le PNUE travaille avec plus de 200 institutions, dont les banques, les assureurs et les gestionnaires de fonds, pour comprendre les impacts des considérations sociales et environnementales sur les performances financières. Ces institutions financières sont signataires de *l'UNEP FI Statement of Commitment by Financial Institutions on Sustainable Development* (Déclaration d'engagement des institutions financières en faveur du développement durable). L'UNEP FI identifie, promeut et assure

l'adoption de pratiques environnementales et durables à tous les niveaux des opérations de ces institutions.

Le Pacte mondial des Nations Unies (UNGC), lancé en 2000, est une initiative relative aux politiques, destinée aux entreprises résolues à aligner leurs opérations sur dix principes universellement acceptés portant sur les droits de l'homme, le travail, l'environnement et la lutte contre la corruption.

Les Principes pour l'investissement responsable (PRI) appuyés par l'ONU sont une initiative des investisseurs en partenariat avec l'UNEP FI et le Pacte mondial des Nations Unies. Ils rassemblent un réseau d'investisseurs internationaux travaillant sur six principes consistant à prendre en compte les questions environnementales, sociales et de gouvernance d'entreprise dans leurs processus de décision et leurs pratiques d'actionnaires.



Étude de cas

Le défrichage des forêts des Ayoreo

En 2010, une société brésilienne, membre du Pacte mondial des Nations Unies, a défriché illégalement les forêts des Ayoreo au Paraguay sans contacter les tribus qui y vivaient. La société a même dissimulé toutes les preuves de son existence dans les forêts. Les tribus concernées ont protesté, attirant l'attention de la communauté internationale sur le fossé entre les engagements pris et les actes de la société en question.

Les Principes de l'Équateur, initiative de certaines banques du secteur privé, ont été lancés en juin 2013. Ils comprennent une série de normes volontaires par lesquelles les banques signataires s'engagent à prendre en compte les risques sociaux et environnementaux lorsqu'elles accordent des prêts pour des projets. Le Conseil mondial des entreprises pour le développement durable (WBCSD) est une autre initiative du secteur privé.

Toutes ces initiatives ont été lancées pour aider à ralentir le rythme de la perte de biodiversité.

Emplois et travail indépendant

Une économie verte qui se développe pourra offrir des emplois verts et de verdissement. Selon



© UNESCO / Patrick Werquin

Argent et emplois

L'Organisation internationale du Travail (OIT), les emplois verts sont des emplois décents qui réduisent la consommation d'énergie et de matières premières, limitent les émissions de gaz à effet de serre, minimisent le gaspillage et la pollution et protègent et restaurent les écosystèmes. Un emploi vert est un emploi qui intègre de nouvelles compétences dans les autres secteurs de l'emploi tenant compte de la « dimension environnementale » (construction, transports et logistique, par exemple). Toutefois, la plupart des secteurs du verdissement connaissent une pénurie de compétences, étant donné que la formation aux nouvelles compétences n'est pas toujours encore en place.

Face aux incertitudes persistantes du chômage et des marchés, beaucoup de jeunes se tournent vers le travail indépendant et l'entrepreneuriat et explorent de nouvelles opportunités dans le secteur de l'environnement. Les métiers et compétences traditionnels suscitent un intérêt accru et une tendance à y revenir. Grâce aux espaces d'apprentissage proposés dans ce guide, vous découvrirez diverses initiatives de ce genre prises par des jeunes.



© Thad Mermer



Suggestions

- Au-delà des rendements qui vous sont proposés sur vos investissements, demandez à votre banque de vous informer sur ses engagements et priorités concernant l'environnement. Votre voix en tant que client est importante !
- Utilisez du papier recyclé tel que du papier pour impression présentant une teneur élevée en matière recyclée et un minimum de blanchiment au chlore ; les stylos et crayons fabriqués à partir de matériels recyclés et les stylos et marqueurs rechargeables sont préférables aux jetables.
- Réutilisez les cartons d'expédition et recyclez les cartouches d'imprimante, ce qui est souvent gratuit. Les cartouches recyclées coûtent moins cher que les neuves.
- Essayez le covoiturage, les transports en commun, le vélo, la marche à pied ou une combinaison créative de ces moyens.
- Là où et quand c'est possible, négociez l'option du télétravail – messagerie instantanée, vidéoconférence, téléconférence, cours en ligne, ou autres modalités du travail à partir du domicile.
- Demandez à votre patron d'acheter des crédits carbone pour vos voyages d'affaires par la route et par avion.
- Négociez vos horaires et obligations professionnelles de façon à travailler quatre longues journées au lieu de cinq courtes journées.



Agissez !

- Informez-vous sur les initiatives mondiales relatives aux mécanismes financiers du verdissement. Comment pouvez-vous faire en sorte que les signataires tiennent leurs engagements ? Commencez par votre propre pays et suivez ses progrès.
- Quels sont les engagements du secteur privé qui visent à promouvoir la conservation de la biodiversité ? Pouvez-vous encourager davantage de sociétés du secteur privé à monter dans le train de la biodiversité ?
- Existe-t-il des initiatives de banques communautaires dans votre pays ou région ? En faites-vous partie ? S'il n'y en a pas, lancez le mouvement !
- Explorez les options offertes par les études environnementales quant aux moyens de verdir son emploi. Discutez ensuite avec d'autres personnes sur la question de savoir pourquoi cela est important.

12. Communiquer avec les autres : les oiseaux gazouillaient longtemps avant Twitter

Comment pouvez-vous sensibiliser à la biodiversité en communiquant avec les autres ? Comment pouvez-vous dialoguer avec les décideurs sur les questions de biodiversité ?

« Nous devons contrer l'impression que les gens sont déconnectés de notre environnement naturel. Nous devons faire mieux comprendre les implications de la perte de biodiversité. Nous devons générer un sentiment d'urgence plus fort et établir des objectifs clairs et concrets. La biodiversité, c'est la vie. La biodiversité, c'est notre vie. »

Ban ki-moon, Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies

Établir la connexion

Enrayer la perte de biodiversité nous oblige d'abord et avant tout à nous reconnecter avec la vie hors des murs de nos foyers, de nos salles de classe, de nos bureaux, de nos salles de sport et de nos boutiques de façon que nous puissions :

- Voir que ce que nous faisons et consommons chez nous (comme les produits alimentaires, le papier, l'air et l'eau) est rendu possible par les services de la vie hors de nos murs.
- Communiquer avec ceux qui ont déjà rompu avec leurs habitudes pour prendre des initiatives qui changent la vie, redécouvrir les alternatives respectueuses de la nature dans la vie quotidienne ou réfléchir à en créer de nouvelles.
- Communiquer avec les membres de nos réseaux afin de propager nos idées et nos expériences et en particulier le bien-être que cela apporte ; et
- Communiquer avec les décideurs de façon que nos initiatives puissent être soutenues par des cadres directeurs et des mesures.

Se connecter avec des modes de vie alternatifs

Vous avez appris à connaître les réseaux, les espaces d'apprentissage, les outils et les opportunités qui vous aident à repenser vos présupposés et à apporter des changements positifs à et pour votre vie et la

nature. Vous connecter avec ces aspects durant vos voyages, prendre une année sabbatique pour acquérir une expérience d'apprentissage de la vie, donner votre temps et contribuer à leurs efforts, participer aux ateliers et formations qu'ils organisent sont tous des moyens de vous connecter avec des modes de vie alternatifs. Vos rencontres révéleront vos désirs intimes, vos opportunités et vos idées de changements pertinents par rapport à votre vie.

Dans un entretien à la BBC, Manuel Castells, sociologue espagnol, a parlé de sa recherche sur les « gens qui ont décidé de ne pas attendre la révolution – de commencer à vivre différemment – ce qui veut dire développer ce que j'appelle dans mon jargon technique des « pratiques non capitalistes » - réseaux de troc, monnaies sociales, coopératives, autogestion, réseaux agricoles, entraide simplement par désir d'être ensemble, réseaux de prestation de services gratuits aux autres dans l'attente que quelqu'un vous en fournira aussi. Tout cela existe et se développe à travers le monde ».



Étude de cas

EcoYoff au Sénégal

EcoYoff, qui fait partie du Réseau mondial des écovillages et est un programme de vie et d'apprentissage écologiques en milieu urbain, cherche à protéger les ressources naturelles et les sagesses villageoises. Il offre une formation à la préservation des écosystèmes de mangrove, à l'action sociale villageoise, à la technologie verte, au recyclage des eaux usées, à la sécurité alimentaire, à la cuisson solaire, à la conservation de l'eau, à la résolution des conflits, aux microentreprises, à l'emploi et à l'écotourisme.

Communiquer avec les autres

Communiquer avec les autres

Lorsque vous êtes convaincu de la valeur de la biodiversité, vous êtes son meilleur ambassadeur dans vos réseaux ou votre voisinage. Vos convictions et vos contacts peuvent changer l'attitude je-m'en-foutiste de la plupart des gens.

On ne peut connaître pleinement la vie d'autrui et on risque d'avoir peu de conseils à lui donner sur ce qu'il faudrait changer. Cependant, partager vos expériences avec des amis, saisir l'occasion de la prochaine fête pour introduire une nouvelle saveur ou un menu végétarien, utiliser les réseaux sociaux pour faire connaître vos goûts et vos opinions, rejoindre un blog de jeunes partageant vos idées, diffuser de brefs films ou des photos de vos voyages sont des moyens efficaces de sensibilisation et de création d'un dialogue sur la biodiversité.

Mais comment communiquer avec les « autres », ceux que vous ne connaissez pas si bien ? Organiser des événements qui intéressent la communauté – par exemple la cour de l'école pour la communauté scolaire, les abords de l'église pour les fidèles, les rives du fleuve pour les promeneurs de chiens, les lieux où se retrouvent habituellement les adolescents – sont certains des moyens efficaces d'avoir des contacts avec les gens.



Étude de cas

Un sondage d'opinion sur la biodiversité au Royaume-Uni

Les résultats d'une enquête sur les attitudes du public vis-à-vis de la biodiversité ont été publiés par DEFRA (2011 Tableau 2b). L'enquête révèle que le niveau d'attention accordé à la perte de biodiversité au Royaume-Uni en 2007, 2009 et 2011 paraissait relativement faible, avec 6-7 % répondant « une grande attention », 14-25 % « une certaine attention », 25-40 % « peu d'attention » et 32-49 % « aucun intérêt ». Concernant les informations non publiées de cette même enquête, il était indiqué que « récemment, il a été demandé à des membres du public de définir la biodiversité. La réponse la plus courante était « une sorte de poudre à lessiver » »

BBC News, 2010b.

Lorsque vous organisez des événements, pensez à un intitulé ou à un nom qui attirera les gens et les mobilisera autour de la biodiversité. Parfois, il se peut que vous souhaitiez utiliser un moyen alternatif de mentionner la biodiversité, par exemple l'expression « bio-blitz » est souvent employée pour les activités s'adressant aux enfants et aux jeunes. Il est important de faire connaître la biodiversité de façon que ce mot devienne un mot de tous les jours. Par exemple, dans le cadre de SUN, projet sur l'environnement urbain au Royaume-Uni, une séance sur la biodiversité et les arbres a été baptisée « *tree extravaganza* ». Alors que les visiteurs regardaient un arboriste-grimpeur au travail ou faisaient la queue devant un mur d'escalade, on les informait sur le centre d'écologie et sur la démarche à suivre pour contribuer. Les cours d'entomologie pour les enfants étaient appelés cours de « chasse aux petites bêtes ».

Nouer des contacts avec les décideurs

Il est vital de nouer des contacts avec les décideurs. Les médias numériques et les réseaux sociaux sont largement utilisés par les militants pour nous éduquer sur des questions spécifiques, nous alerter à propos des décisions et atteindre les décideurs. En vous connectant à ces réseaux, vous obtiendrez d'abord des réponses à beaucoup de vos questions, par exemple celle de savoir pourquoi les produits alimentaires bio peuvent coûter plus cher. Avec l'épuisement des stocks de poissons, pourquoi le poisson ne coûte-t-il pas plus cher sur les marchés ? Pourquoi les pratiques agricoles non durables qui détruisent les écosystèmes ne sont-elles pas encore enrayerées par les gouvernements ?

La biodiversité ne jouit toujours pas de l'importance qu'elle mérite dans les cadres des politiques. Les subventions déraisonnables à l'industrie de la pêche ou l'utilisation persistante de pesticides qui se sont déjà avérés mortels pour les abeilles sont des exemples de cette indifférence. C'est pourquoi votre voix en tant que citoyen compte ; votre voix en tant que jeune compte aussi étant donné que les jeunes sont les dirigeants de demain. Profitez des occasions de vous informer sur les lois ou les accords qui protègent réellement la biodiversité et mesurez-les par rapport à ceux qui n'en tiennent pas compte.

Il y a des questions sur lesquelles les gouvernements prennent des décisions aujourd'hui mais dont les

Communiquer avec les autres

impacts sur la biodiversité ne seront connus que dans plusieurs années, et même probablement par les générations futures. L'utilisation en plein champ des semences d'OGM et les centrales nucléaires sont deux questions de ce genre. Les accidents nucléaires de Fukushima (Japon) et de Tchernobyl (Ukraine) ont semé le chaos dans toutes les formes de vie, mais même dans des conditions normales, les centrales nucléaires causent des dommages à la vie aquatique en rejetant l'eau qu'elles utilisent à des fins de refroidissement à de très hautes températures dans les cours d'eau. Malgré les avantages immédiats à court terme de ces décisions, elles ont des effets

de grande portée et inconnus à long terme. Le principe de précaution s'impose. Les amérindiens croient à la nécessité de « veiller aux intérêts de la 7e génération », ce qui implique que l'on sacrifie les avantages personnels et économiques à court terme dans l'intérêt des générations futures. C'est votre chance de comprendre et de participer aux débats brûlants sur ces questions.



Agissez !

- Consultez la [section Opinion](#) de l'UICN et participez au débat en faisant connaître vos idées sur les questions environnementales dans le monde. Vous pouvez réagir aux opinions des milliers d'experts, de membres et de partenaires de l'UICN. Prenez part au débat – votre opinion compte.
- Voulez-vous participer aux réunions de l'ONU ? Visitez <http://unac.org/wp-content/uploads/2013/05/YouthNavigateIntlMtgs-Eng.pdf> pour voir comment vous pouvez le faire. Que pensez-vous de créer une ONU modèle dans votre école ou université ?
- Utilisez quelques slogans provocateurs (comme « Mangez moins de viande » et « Laissez votre voiture dans votre garage ») pour lancer une discussion de groupe. Comment pouvez-vous aider les autres à dépasser les mots pour comprendre les messages ?
- Recourez aux réseaux sociaux tels que Facebook et Twitter pour sensibiliser à l'écoblanchiment – les publicités et campagnes trompeuses qui masquent les pratiques non vertes des entreprises industrielles. Informez votre organisation nationale de consommateurs de vos découvertes !
- Suivez sur Facebook, Twitter ou d'autres réseaux sociaux les organisations environnementales présentes mondialement et localement actives. Elles appellent votre attention sur des questions spécifiques et invitent votre participation. Pouvez-vous créer des branches locales de ces organisations dans votre région ?



Suggestions

- Recherchez les agriculteurs, les horticulteurs, les amoureux des arbres, les scientifiques et les étudiants en biodiversité du voisinage et exploitez leurs talents pour des événements et des rassemblements de proximité.
- Téléchargez des bruits d'animaux comme sonneries sur vos téléphones portables, téléchargeables gratuitement sur www.rareearthtones.org de l'American Centre for Biological Diversity. Cela attire l'attention et est une bonne idée pour amorcer une discussion sur la biodiversité.
- Rejoignez le [Global Youth Biodiversity Network](#) et le groupe [GYBN Facebook](#) pour obtenir les dernières informations sur la biodiversité.
- Participez au Forum international des jeunes [Go4BioDiv](#), qui offre aux jeunes la possibilité de prendre part aux débats politiques durant les conférences des Parties à la Convention sur la diversité biologique.
- Participez aux [débats des jeunes](#) sur la Convention ou créez des clubs de jeunes centrés sur la biodiversité.
- Participez à l'Initiative [TUNZA](#) du PNUE et à ses réunions mondiales et régionales. TUNZA est impliquée dans le renforcement des capacités, la sensibilisation à l'environnement et l'échange d'information, avec pour but de promouvoir une génération de citoyens conscients de l'environnement, capables de mener une action positive.
- Rejoignez les réseaux de jeunes sur l'environnement, tels que l'International Youth Climate Movement ou [l'Initiative de la jeunesse africaine sur le changement climatique](#).
- Organisez des événements sur les questions de biodiversité dans les écoles, les clubs et les bureaux locaux.

13. Mobiliser la communauté internationale : votre action est vitale !

Comment pouvez-vous sensibiliser à la biodiversité en communiquant avec les autres ? Pouvez-vous établir un dialogue avec les décideurs au sujet des questions de biodiversité ?

Mener une action

Si abandonner des modes de vie non durables pour des modes de vie durables est une tâche redoutable, les menaces pesant sur la biodiversité le sont encore plus. Beaucoup d'entre nous ne parviennent pas à voir la nécessité d'agir sur un problème qui ne fait pas apparemment de différence dans notre vie quotidienne. Nous ne nous sentons pas toujours responsables de la situation et nous ne voyons pas ce que nous pouvons faire pour y remédier. Certains feront valoir les mérites du progrès scientifique et préféreront continuer à faire aveuglément confiance à la science pour résoudre les problèmes à l'avenir. D'autres pensent qu'il appartient aux législateurs de faire respecter les règles et que les gens suivront.

Le fait est que ce sont les structures du pouvoir et nos choix de consommateurs qui nous ont mis dans cette situation. Et il est devenu plus important que jamais que les jeunes changent ce rapport de pouvoir et qu'ils incarnent le changement dont le monde a besoin.

Conventions internationales relatives à la biodiversité

Les institutions mondiales de gouvernance, qui travaillent avec les institutions nationales, les organisations locales et le secteur privé, agissent en faveur de la biodiversité au moyen de nombreuses conventions internationales. Elles participent activement à l'incorporation des valeurs de la biodiversité dans les décisions sur les politiques et la gestion et dans l'aménagement du territoire, la lutte contre le défaut d'équité dans l'accès et le partage des bénéfices et la garantie d'une meilleure gouvernance des écosystèmes.

Voici quelques-uns des conventions et traités relatifs à la protection de la biodiversité :

- La Convention sur la diversité biologique (CDB) a été inspirée par l'engagement croissant de la communauté internationale en faveur du

développement durable. Elle a été ouverte à la signature au Sommet de la Terre à Rio en juin 1992 et est entrée en vigueur le 29 décembre 1993. Elle comporte trois objectifs principaux : conservation de la diversité biologique, utilisation durable des composantes de la diversité biologique et partage juste et équitable des bienfaits résultant de l'utilisation des ressources génétiques.

- Le Protocole de Cartagena sur la biosécurité est un accord complémentaire de la CDB, qui vise à protéger la diversité biologique contre les risques potentiels créés par les « organismes vivants modifiés » (OVM) résultant de la biotechnologie moderne.
- Le Protocole additionnel de Nagoya – Kuala Lumpur sur la responsabilité et la réparation relatif au Protocole de Nagoya sur la biosécurité prévoit des règles et des procédures internationales sur la responsabilité et la réparation des dommages causés à la biodiversité par les OVM.
- Le Protocole de Nagoya sur l'accès aux ressources génétiques et le partage des avantages est un deuxième protocole additionnel à la CDB, qui vise à donner un cadre juridique transparent à la mise en œuvre effective de l'un des objectifs centraux de la CDB : le partage juste et équitable des avantages résultant de l'utilisation des ressources génétiques.
- La Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (CITES, 1975) vise à garantir que le commerce international des spécimens d'animaux et de plantes sauvages ne menace pas leur survie. Plus de 30 000 espèces d'animaux et de plantes ont été listées à ce jour.
- La Convention sur la conservation des espèces migratrices (CMS, 1979), aussi appelée la Convention de Bonn, vise à conserver les espèces migratrices terrestres, marines et aviaires dans toute leur aire de répartition.

Mobiliser la communauté internationale

- Le Traité international sur les ressources phytogénétiques pour l'alimentation et l'agriculture (2001) est centré sur la conservation et l'utilisation durable des ressources phytogénétiques pour l'alimentation et l'agriculture et sur le partage juste et équitable des avantages découlant de leur utilisation, en harmonie avec la CDB.
- La Convention de Ramsar sur les zones humides (1971) cherche à encourager l'action nationale et la coopération internationale en faveur de la conservation et l'utilisation rationnelle des zones humides et de leurs ressources.
- La Convention du patrimoine mondial (1972) vise à renforcer l'identification et la conservation du patrimoine culturel et naturel mondial, des monuments culturels aux villes historiques et à des paysages entiers.

Action, organisations et plates-formes internationales

Veiller sur la biodiversité et la protéger impliquent toutes les parties prenantes, des gouvernements aux ONG locales et aux associations de jeunes, mais aussi



© UNESCO

des organisations intergouvernementales et différents organismes des Nations Unies (par exemple le PNUE, le PNUD, la FAO, l'UNESCO), ainsi que des institutions internationales telles que la Banque mondiale et le Fonds pour l'environnement mondial (FEM).

Les organisations internationales sont aussi en première ligne pour mobiliser l'action en faveur de la conservation de la biodiversité :

- L'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN, 1948) est la première et la plus importante organisation environnementale mondiale. Elle rassemble 1 200 organisations gouvernementales et non gouvernementales, et 11 000 scientifiques et experts bénévoles de 160 pays.
- Le Fonds mondial pour la nature (WWF, 1961) est une organisation non gouvernementale comptant quelque 5 millions de soutiens dans le monde, qui travaille dans plus de 100 pays sur la conservation, la recherche et la restauration de l'environnement.
- L'UICN et le WWF ont créé en 1976 TRAFFIC, réseau de surveillance du commerce d'espèces sauvages qui a pour but de s'assurer que le commerce des plantes et animaux sauvages ne menace pas la conservation de la nature.
- Les autres ONG qui travaillent à promouvoir la biodiversité et à y sensibiliser comprennent l'Earth Watch Institute, Bird Life International, Greenpeace, Plant Life International, Wetlands International, l'Association mondiale des zoos et des aquariums (WAZA).
- L'Institut international du développement durable (IIDD, 1990) est une base de ressources et de connaissances sur les activités du système des Nations Unies et des organisations intergouvernementales sur les politiques internationales, dont la politique et la pratique de la biodiversité.
- La Plateforme intergouvernementale sur la biodiversité et les services écosystémiques (IPBES, 2012) est un organe intergouvernemental indépendant ouvert à tous les pays membres de l'ONU. Les membres sont résolus à faire de l'IPBES l'organe intergouvernemental chef de file pour l'évaluation de l'état de la biodiversité de la planète, de ses écosystèmes et des services essentiels qu'ils fournissent à la société.

Mobiliser la communauté internationale

Votre action est vitale

Les jeunes, pleins d'enthousiasme et de talent, impulsent le changement, l'innovation et la créativité dans le monde entier. Comprendre les complexités de la biodiversité et leur relation avec notre vie quotidienne est la première étape de la création du changement en vue d'un monde plus durable, où la biodiversité est conservée.

Comprendre la biodiversité signifie :

- Apprendre à apprécier et à ressentir la biodiversité directement. C'est reconnaître que vous en faites partie ! Invitez les oiseaux, les abeilles et les insectivores dans votre jardin !
- Plus important : vérifiez si vos choix quotidiens en matière de consommation contribuent à la perte de biodiversité et si oui, apportez quelques changements en devenant un consommateur informé !

Agissez pour revitaliser la biodiversité :

- En étant une source d'inspiration pour les autres, en apportant des changements quotidiens et en aidant votre famille et vos pairs à réaliser toute l'importance de la biodiversité pour chacun. Devenez un bénévole de l'écologie sur des projets de conservation. Soutenez les associations de protection de la nature. Visitez leurs sites Web pour des listes détaillées d'espèces menacées, protégées et envahissantes.
- En participant à des campagnes comme la [Green Wave](#) et la [Campagne pour un milliards d'arbres](#).
- En communiquant avec des blogs de jeunes et des forums sur la nature. Beaucoup de jeunes se sont déjà plongés dans les questions de biodiversité et ont des histoires passionnantes et des idées inspirantes à partager.
- En utilisant vos réseaux pour glisser une idée dont vous pensez qu'elle peut marcher. Vous connaissez mieux que personne vos amis et votre famille !
- En trouvant des moyens de faire entendre vos opinions dans les débats des réunions de votre autorité locale (conseil municipal).
- En vous familiarisant avec les conventions internationales, les législations régionales, nationales et locales et en participant activement aux forums

de jeunes. Vos efforts pour influencer sur les lois de protection de la biodiversité sont cruciaux.

- En étant un agent du changement urbain. Vous pouvez encourager la plantation de fleurs et de légumes indigènes dans les jardins, les espaces ouverts ou à l'extérieur des bâtiments publics, lancer un jardin communautaire, sensibiliser aux engrais organiques et aux insecticides naturels, encourager le compostage urbain, promouvoir la vie sauvage et la diversité dans les jardins (les invertébrés adorent les tas de feuilles sèches, les brindilles et les broussailles et constituent d'excellents assistants de vos efforts), sensibiliser à une utilisation rationnelle de l'eau, en particulier pour le jardinage et le nettoyage des rues, encourager les clubs et les écoles du lieu à construire des habitats artificiels tels que des jardins de papillons et des planches ou boîtes pour les abeilles, organiser des campagnes de nettoyage des ordures, initier des systèmes de covoiturage, identifier et protéger les arbres les plus anciens, lancer un marché d'agriculteurs, créer une bibliothèque de prêt de semences, lancer un marché réellement gratuit ou de troc.
- En agissant contre les violations locales, transfrontalières ou internationales des accords et engagements.
- En restant bien informé sur les recherches et les débats concernant l'impact des grands choix de société sur la biodiversité et donc sur vous. N'oubliez pas que vous appartenez à cette toile !

« Ne doutez jamais qu'un petit groupe d'individus résolu peut changer le monde. Du reste, c'est la seule chose qui y ait jamais réussi. »

Margaret Mead, anthropologue



14.A. Ressources en ligne

1. La biodiversité : une clé de l'apprentissage et du changement

- CDB – Ressources pour les éducateurs : www.cbd.int/youth/resources/educators.shtml
- Communities of the Future: www.futurecommunities.net/
- Société internationale pour l'écologie et la culture : www.localfutures.org/
- Commission de l'éducation et de la communication de l'UICN : www.iucn.org/about/union/commissions/cec/
- John Muir Trust: www.jmt.org/home.asp
- Natura 2000: www.natura.org/greendays.html
- Navdanya, Bija Vidyapeeth: www.navdanya.org
- Other Worlds are Possible: www.otherworldsarepossible.org/
- Pioneers of Change: <http://pioneersofchange.net/>
- Schooling the World, the White Man's Last Burden: <http://schoolingtheworld.org/film/>
- Shikshantar, The Peoples' Institute for Rethinking Education and Development: www.swaraj.org/shikshantar/
- Swaraj University: www.swarajuniversity.org
- The Berkana Institute: www.berkana.org/
- The Schumacher College: www.schumachercollege.org.uk/
- The World Café: www.theworldcafe.com/
- UNESCO : Éducation pour le développement durable : www.unesco.org/new/en/education/themes/leading-the-international-agenda/education-for-sustainable-development/
- UNESCO : Programme sur l'Homme et la biosphère : www.unesco.org/new/en/natural-sciences/environment/ecological-sciences/

capacity-building-and-partnerships/educational-materials/

- Université du Minnesota, Institute of the Environment: <http://blog.lib.umn.edu/ione/eyonearth/biodiversity/>
- Young Masters' Program for Sustainable Development: www.goymp.org/en/site/frontpage
- Vidéo éducative expliquant la biodiversité : <http://conservationbytes.com/2010/08/26/what-is-biodiversity-video/>

2. La biodiversité évolue : le changement est dans le vent

- Arkive: www.arkive.org/
- Ecological Society of America: www.esa.org/
- Eco Pros environmental education on the web: www.eco-pros.com/
- Évaluation des ressources forestières mondiales, FAO : www.fao.org/docrep/013/i1757e/i1757e.pdf
- Global Biodiversity Outlook 3: www.cbd.int/gbo3/?pub=6667§ion=6673
- Institut international pour l'environnement et le développement : www.iied.org/
- UICN : <https://www.iucn.org/what/biodiversity/>
- Marine Stewardship Council: www.msc.org/about-us/standards/standards/msc-environmental-standard
- Évaluation des écosystèmes pour le millénaire : www.unep.org/maweb/fr/index.aspx
- Réseau Natura 2000 de la Commission européenne : http://ec.europa.eu/environment/nature/natura2000/index_en.htm
- PNUE : www.unep.org/wed/2010/english/biodiversity.asp
- Association mondiale des zoos et des aquariums : www.waza.org

Ressources en ligne

3. Les bienfaits de la biodiversité : plus c'est mieux

- Bird Life International: www.birdlife.org/
- Good bye poverty, hello biodiversity CBD 2010 : <http://resources4rethinking.ca/media/Good-bye%20poverty.%20Hello%20Biodiversity.pdf>
- Greenpeace International: www.greenpeace.org/international/en/
- The Economics of Ecosystem Services TEEB : www.teebweb.org/
- The Economic, Social and Ecological Value of the Ecosystem Services: A Literature Review, janvier 2005 : <http://archive.defra.gov.uk/evidence/economics/foodfarm/reports/documents/Ecosys.pdf>
- The Global Coral Reef Monitoring Report www.icriforum.org/icri-documents/icri-publications-reports-and-posters/status-coral-reefs-world-2008
- The Native Yew Conservation Council: www.yewconservation.org/YewCon/YewConYewsTaxol.html
- PNUE : Gestion des écosystèmes : www.unep.org/ecosystemmanagement/
- UNEP Centre mondial de surveillance de la conservation : www.unep-wcmc.org/
- World Wildlife Fund: <http://worldwildlife.org/>
- WWF Global: <http://wwf.panda.org/>

4. Célébrer la biodiversité : participez

- Amazon Rain Forest News: www.amazonrainforestnews.com/
- Cultural and Spiritual values of Biodiversity: www.alastairmcintosh.com/articles/1999-UNEP-Celtic-Biodiversity-Poetics.pdf
- Gaia Foundation: www.gaiafoundation.org/biocultural-diversity
- IIED's Biocultural Heritage: <http://biocultural.iied.org/>
- Journée internationale de la biodiversité : www.biodiversity-day.info/
- Native American Wisdom Quotes: www.sapphyr.net/natam/quotes-nativeamerican.htm
- Terralingua, Unity in Biocultural Diversity: www.terralingua.org/
- Société internationale d'écotourisme : www.ecotourism.org/indigenous-knowledge
- The Nature Conservancy: www.nature.org/newsfeatures/specialfeatures/nature-and-art.xml?s_intc=topstories
- UNESCO : Patrimoine culturel immatériel : www.unesco.org/culture/ich/index.php?lg=fr&pg=00001
- L'UNESCO et les peuples autochtones : www.unesco.org/new/fr/indigenous-peoples/
- L'UNESCO et les systèmes de savoirs locaux et autochtones : www.unesco.org/new/fr/natural-sciences/priority-areas/links/
- UNITIERRA: <http://unitierra.blogspot.fr/>
- Voices of the Earth: www.mindfully.org/Heritage/Voices-Of-The-Earth.htm
- Centre du patrimoine mondial, UNESCO : <http://whc.unesco.org/>
- Exemples de biomimétisme : <http://biomimicry.net/about/biomimicry/case-examples/>

Ressources en ligne

5. Loisirs et tourisme : venez pour la biodiversité

- Affaires et biodiversité : www.businessandbiodiversity.org/
- Couch Surfing: www.couchsurfing.org/
- Go Eco, Volontaires pour des projets écologiques et humanitaires : www.goeco.org
- WYSE Travel Confederation, Réseau de voyageurs pour les jeunes et les étudiants : www.wysetc.org/
- Réseau mondial des écovillages : <http://gen.ecovillage.org/>
- Mother Nature Network: www.mnn.com/lifestyle/eco-tourism
- Mountain bike trails USA: <http://mountainbiketrailsusa.com/>
- Plastic Pollution Coalition: <http://plasticpollutioncoalition.org/learn/common-misconceptions/>
- Société internationale d'écotourisme, savoirs autochtones : www.ecotourism.org/indigenous-knowledge
- Conseil mondial des voyages et du tourisme : www.wttc.org/
- PNUE Tourisme : www.unep.org/resourceefficiency/Home/Business/SectoralActivities/Tourism/tabid/78766/Default.aspx
- Organisation mondiale du tourisme : <http://www2.unwto.org/>
- Voluntourism: www.voluntourism.org/
- Journée mondiale du tourisme : <http://wtd.unwto.org/>
- Worldwide Opportunities on Organic Farms: <http://www.woof.org/>
- Your Travel Choice Blog: <http://www.yourtravelchoice.org/category/responsible-travel-tips/>

6. Choix de modes de vie : la biodiversité va avec tout

- Earth Easy – Solutions for Sustainable living: http://eartheasy.com/live_nontoxic_solutions.html
- Food not Lawns: www.foodnotlawns.com/index.html
- Grinning Planet, Saving the Planet, One Joke at a time: www.grinningplanet.com/
- Kufunda Learning Village, Zimbabwe: <http://kufunda.com>
- Mother Nature Network : www.mnn.com/lifestyle/responsible-living ; www.mnn.com/your-home/at-home/stories/cheap-and-natural-cleaning-alternatives ; et www.mnn.com/your-home/at-home/stories/green-cleaning-tips
- Permaculture, Sustainable Living, Practical learning: www.permaculture.org
- The Nature of Cities: www.thenatureofcities.com/2012/10/17/neighborhoods-and-urban-fractals-the-building-blocks-of-sustainable-cities/
- The 21st Century Learning Initiative: www.21learn.org/
- Mouvement Slow Food : www.slowfood.com/
- Urban Homestead: <http://urbanhomestead.org/>
- Youth and Biodiversity: <http://biodiversityyouth.blogspot.fr/>

Ressources en ligne

7. Une vie saine : la biodiversité est importante

- 2011 Forum - Theo Colborn, PhD- Beyond Lists: Where did all those pesticides come from? www.youtube.com/watch?v=M1uwn9ZgMLE
- Biodiversity Indicators Partnership – Food and Medicine : www.bipindicators.net/language/en-us/foodandmedicine
- Healthy Green living, Gaiam Life: <http://life.gaiam.com/>
- How Our Health Depends on Biodiversity, Chivian, Bernstein, 2010: <http://sites.tufts.edu/teli/files/2011/04/How-our-health-depends-on-Biodiversity.pdf>
- Impact of Cultivation and Gathering of Medicinal Plants, FAO: www.fao.org/docrep/005/Y4586E/y4586e08.htm
- Centre de conservation des plantes médicinales : www.equatorinitiative.org/images/stories/winners/104/casestudy/case_1348162360.pdf
- Medicinal Plants, Conservation and livelihoods, Hamilton: <https://www.cbd.int/doc/articles/2004/A-00116.pdf>
- Nature England: www.naturalengland.org.uk/
- People and Plants International: www.peopleandplants.org/
- The Swapathgami Network: www.swaraj.org/shikshantar/walkoutsnetwork.htm

8. Alimentation : la « bio » diversité dans votre assiette

- American Museum of Natural History: www.amnh.org/exhibitions/current-exhibitions/our-global-kitchen-food-nature-culture
- Food not lawns: www.foodnotlawns.com/
- Production alimentaire : Vers où allons-nous ? Conseil européen d'information sur l'alimentation : www.eufic.org/article/fr/
- Gaiam Life: <http://life.gaiam.com/article/benefits-eating-what-s-season>
- Les organismes génétiquement modifiés, la sécurité alimentaire et l'environnement, FAO, 2001 : www.fao.org/docrep/003/X9602f/x9602f07.htm
- Global land use change, economic globalisation and the looming land scarcity, Proceedings of the National Academy of Sciences: www.pnas.org/content/108/9/3465.full?sid=49850c5c-fb4c-420b-abee-76cc1096203b
- Greenpeace International: www.greenpeace.org/international/en/campaigns/agriculture/problem/genetic-engineering/
- Fédération internationale des mouvements d'agriculture biologique : www.ifoam.org/
- Navdanya: www.navdanya.org/news/282-gmos-seed-wars-and-knowledge-wars
- La situation mondiale des pêches et de l'aquaculture FAO 2011 : www.fao.org/fishery/sofia/en
- The argument for local food, World Watch Institute: www.worldwatch.org/node/535
- The Critical Role of Global Food Consumption patterns, UNEP Discussion paper: www.thinkeatsave.org/docs/Role_of_Global_Food_Consumption_Patterns-A_UNEP_Discussion_Paper.pdf
- The Seven Deadly Myths of Industrial Agriculture: www.alternet.org/story/13900/the_seven_deadly_myths_of_industrial_agriculture%3A_myth_one

Ressources en ligne

- What is happening to Agrobiodiversity? FAO: www.fao.org/docrep/007/y5609e/y5609e02.htm
- WWF Seven Day Menu: http://assets.wwf.org.uk/downloads/7_day_menu.pdf

9. Acheter et consommer : soutenez la biodiversité

- Adbusters: <https://www.adbusters.org>
- Conscious consuming: <http://blog.beliefnet.com/awakeintheworld/2011/11/conscious-consuming-beyond-shopping-this-holiday-season.html>
- Green Economy Report, PNUE: www.unep.org/greeneconomy/greeneconomyreport/tabid/29846/default.aspx
- Green Living Ideas: <http://greenlivingideas.com/2011/11/25/buy-nothing-day/>
- How can we change consumerism? : www.enough.org.uk/enough08.htm
- Overcoming Consumerism: www.verdant.net/
- Agence de protection de l'environnement des États-Unis : www.epa.gov/osw/conserves/materials/eycling/index.htm and www.epa.gov/osw/conserves/materials/textiles.htm
- Résistance à l'agression publicitaire : <http://antipub.org/>
- Responsible Shopper, Green America: www.greenamerica.org/programs/responsibleshopper/
- Textile Recycling: www.rag-bag.co.uk/
- Top 10 Consumer trends in 2011: <http://blog.euromonitor.com/2011/05/top-10-consumer-trends-for-2011.html>

10. Argent et emplois : leurs liens avec la biodiversité

- Principes de l'Équateur : www.equator-principles.com/
- Paiements pour services écosystémiques : www.fao.org/es/esa/pesal/index.html
- Regional Review of Payments for Watershed Services – Sub Saharan Africa: <http://www.oired.vt.edu/sanremcrsp/wp-content/uploads/2013/11/Sept.2007.PESAfrica.pdf>
- Initiative Finance du PNUE : www.unepfi.org/statements/index.html
- ONU : Principes pour l'investissement responsable : www.unpri.org/
- Programme REDD des Nations Unies : www.un-redd.org/



© UNESCO / Patrick Werquin

Ressources en ligne

11. Communiquer avec les autres : les oiseaux gazouillaient longtemps avant Twitter

- Communicating Biodiversity, Brochure de l'UICN : http://cmsdata.iucn.org/downloads/cepa_brochure_web.pdf
- Communicating Biodiversity in 3 steps: www.snh.org.uk/biodiversitycommstoolkit/assets/pdfs/tools/media/3_steps.pdf
- Biodiversity matters: www.scidev.net/en/editorials/biodiversity-loss-matters-and-communication-is-crucial.html



© UNESCO / Patrick Werquin

12. Mobiliser la communauté internationale : votre action est vitale !

- Convention sur la diversité biologique : www.cbd.int/
- Convention sur le commerce international des espèces menacées : www.cites.org/fra
- Convention sur les espèces migratrices : www.cms.int/
- Institut international du développement durable, Biodiversity Policy and Practice: <http://biodiversity-l.iisd.org/>
- Traité international sur les ressources phytogénétiques pour l'alimentation et l'agriculture : www.planttreaty.org/fr
- TRAFFIC, The Wild Life Trade Monitoring Network: www.traffic.org/
- Convention sur les zones humides : www.ramsar.org/
- Convention du patrimoine mondial : <http://whc.unesco.org/>
- The Youth Guide to Biodiversity: www.fao.org/docrep/017/i3157e/i3157e00.htm



© UNESCO / Patrick Werquin

14.B. Termes utiles

Biocapacité

Capacité d'une zone biologiquement productive donnée de générer une offre continue de ressources renouvelables et d'absorber les déchets résultant de leur consommation. Si l'empreinte écologique d'une zone est supérieure à sa biocapacité, cette zone n'est pas utilisée de manière durable.

Source : www.greenfacts.org/fr/glossaire/abc/biocapacite.htm

Biodiversité ou diversité biologique

Terme que nous utilisons pour décrire la variété de la vie sur Terre. Il désigne la grande variété des écosystèmes et organismes vivants : animaux, plantes, leurs habitats et leurs gènes, et la variabilité des organismes vivants de toutes origines y compris, entre autres, les organismes terrestres, marins et autres écosystèmes aquatiques et les complexes écologiques dont ils font partie ; cela comprend la diversité au sein des espèces et entre espèces ainsi que celle des écosystèmes.

Source : <https://www.cbd.int/convention/articles/default.shtml?a=cbd-02>



© UNESCO / Daniela Niethammer

Capital naturel

Actifs naturels dans leur rôle de fournisseurs de ressources naturelles et de services environnementaux pour la production économique. Le capital naturel est généralement considéré comme comprenant trois grandes catégories : les stocks de ressources naturelles, les terres et les écosystèmes. Tous sont considérés comme indispensables à la durabilité à long terme du développement de leurs « fonctions » au service de l'économie, ainsi que de l'humanité en dehors de l'économie et des autres êtres vivants.

Source : <http://stats.oecd.org/glossary/detail.asp?ID=1730>

Consommateurs

Acheteurs quotidiens de biens et de services dans le commerce de détail, ou utilisateurs finals dans la chaîne de distribution des biens et services.

Source : www.unep.org/resourceefficiency/Portals/24147/scp/go/pdf/ABC_FRENCH.pdf

Consommation

Dépense effectuée pendant une période donnée pour des biens et services, dans le but de satisfaire des besoins ou souhaits, ou processus au cours duquel la substance d'une chose est complètement détruite et/ou incorporée ou transformée en autre chose.

Source : www.unep.org/resourceefficiency/Portals/24147/scp/go/pdf/ABC_FRENCH.pdf



© UNESCO / Daniela Niethammer

Termes utiles

Développement durable

Développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de satisfaire les leurs. Le développement durable comprend la durabilité économique, sociale et environnementale qui constitue trois piliers interdépendants se renforçant mutuellement, et qui peut être assurée par une gestion rationnelle du capital physique, naturel et humain. L'éradication de la pauvreté, la modification des pratiques de production et de consommation non durables, et la protection et la gestion des ressources naturelles qui constituent le fondement du développement économique et social sont les objectifs majeurs et les exigences essentielles d'un développement durable.

Source : www.unep.org/resourceefficiency/Portals/24147/scp/go/pdf/ABC_FRENCH.pdf

Diversité culturelle

La culture prend des formes diverses à travers le temps et l'espace. Cette diversité s'incarne dans l'originalité et la pluralité des identités qui caractérisent les groupes et les sociétés composant l'humanité. Source d'échanges, d'innovation et de créativité, la diversité culturelle est, pour le genre humain, aussi

nécessaire qu'est la diversité biologique dans l'ordre du vivant. En ce sens, elle constitue le patrimoine commun de l'humanité et elle doit être reconnue et affirmée au bénéfice des générations présentes et des générations futures.

Source : <http://unesdoc.unesco.org/images/0013/001345/134556f.pdf>

Écosystème

Toute unité de fonctionnement à n'importe quelle échelle, qui doit être déterminée par le problème à résoudre. Il peut s'agir par exemple d'un grain de terre, d'un étang, d'une forêt, d'un biome ou de toute la biosphère. Selon la définition de la CDB, un écosystème est « le complexe dynamique formé de communautés de plantes, d'animaux et de micro-organismes et de leur environnement non vivant qui, par leur interaction, forment une unité fonctionnelle ».

Source : www.cbd.int/doc/meetings/cop/cop-09/media/cop9-press-kit-ea-en.pdf

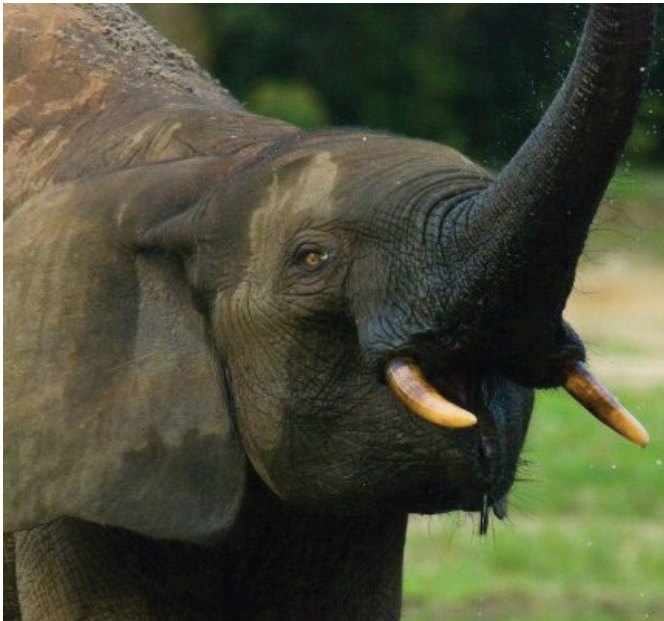
Écotourisme

Voyage entrepris en vue de visiter des sites ou des régions présentant une qualité naturelle ou écologique exceptionnelle, ou prestation de services destinés à faciliter un tel voyage ayant l'impact le plus limité sur la diversité biologique et sur l'environnement naturel.

Source : <https://www.cbd.int/cepa/toolkit/2008/doc/CBD-Toolkit-Glossaries.pdf>

Éducation pour le développement durable (EDD)

L'EDD vise à aider les gens à développer des attitudes, compétences et connaissances afin de pouvoir prendre des décisions en toute connaissance de cause, à leur avantage et à celui des autres, pour le présent et pour le futur, et agir en fonction de ces décisions. L'EDD comprend cinq types fondamentaux d'apprentissage pour offrir une éducation de qualité et stimuler le développement humain durable : apprendre à connaître, apprendre à être, apprendre à vivre ensemble, apprendre à faire et apprendre à se transformer et à transformer la société. L'EDD concerne tous les niveaux d'éducation et



tous les contextes sociaux (famille, école, lieu de travail, communauté). Elle permet aux apprenants d'acquérir les compétences, les capacités, les valeurs et la connaissance nécessaires pour assurer un développement durable et devenir des citoyens responsables.

Source : www.unep.org/resourceefficiency/Portals/24147/scp/go/pdf/ABC_FRENCH.pdf

Empreinte écologique

Mesure des surfaces biologiquement productives de terre et d'eau nécessaires pour produire les ressources qu'un individu, une population ou une activité consomme et pour absorber les déchets générés, compte tenu des techniques et de la gestion des ressources en vigueur. Cette surface est habituellement exprimée en hectares globaux (c'est-à-dire en hectares ayant une productivité égale à la productivité moyenne de toutes les surfaces biologiquement productives de terre et d'eau au cours d'une année donnée). Le commerce étant mondial, l'empreinte d'un individu ou d'un pays comprend des surfaces de terre et d'eau de partout dans le monde.

Source : www.unep.org/resourceefficiency/Portals/24147/scp/go/pdf/ABC_FRENCH.pdf

Espèce

Groupe d'organismes capables de se reproduire librement entre eux mais pas avec des membres d'autres espèces.

Source : <https://www.cbd.int/cepa/toolkit/2008/doc/CBD-Toolkit-Glossaries.pdf>



© UNESCO / Florian Niethammer

Jeunesse

L'Organisation des Nations Unies définit, à des fins statistiques, les jeunes comme les personnes âgées de 15 à 24 ans. Les enfants sont les personnes de moins de 15 ans. Il convient toutefois de noter que l'article premier de la Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant définit l'enfant comme toute personne âgée de moins de 18 ans. Cela était délibéré car il était espéré que la Convention assurerait une protection et des droits à un groupe d'âge aussi large que possible et parce qu'il n'y avait pas de convention similaire des Nations Unies relative aux droits des jeunes. Dans cette catégorie des « jeunes », il est aussi important de faire la distinction entre les adolescents (13-19 ans) et les jeunes adultes (20-24 ans), vu que les problèmes sociologiques, psychologiques et de santé auxquels ils sont confrontés peuvent différer.

Source : <http://social.un.org/index/Youth/FAQs.aspx>

Modes de vie

Dans cette publication, l'expression « mode de vie » se réfère plus largement et plus simplement aux façons de vivre, englobant les représentations, les valeurs et les croyances, les comportements et les habitudes, les institutions, les systèmes économiques et sociaux.

Source : [youthXchange Climate Change and Lifestyles Guidebook](#)



© UNESCO / Florian Niethammer

Termes utiles

Modes de vie durables

Façon de vivre rendue possible à la fois par des infrastructures, des produits et des services efficaces et par des choix et actions individuels qui minimisent l'utilisation des ressources naturelles, les émissions atmosphériques, le rejet des déchets et la pollution, tout en soutenant un développement et un progrès socioéconomique équitable pour tous. L'adoption de modes de vie durables nécessite de repenser nos façons de vivre, notre manière d'acheter et d'organiser notre quotidien. Il s'agit également de modifier notre façon d'établir des relations sociales, d'échanger, de partager, d'éduquer et de construire nos identités. Cela implique de transformer nos sociétés et de vivre en harmonie avec notre environnement naturel.

Source : www.unep.org/resourceefficiency/Portals/24147/scp/go/pdf/ABC_FRENCH.pdf



© UNESCO / Florian Niethammer

Permaculture

Développement d'écosystèmes agricoles conçus pour être durables et autosuffisants.

Source : <http://oxforddictionaries.com/definition/english/permaculture>

Point chaud

Zone présentant une concentration inhabituelle d'espèces, dont beaucoup sont endémiques à cette zone, et qui est gravement menacée par les activités humaines.

Source : <https://www.cbd.int/cepa/toolkit/2008/doc/CBD-Toolkit-Glossaries.pdf>

Ressources

Biens existant à l'état naturel qui présentent des avantages en termes d'utilisation en tant que matières premières ou énergie dans une activité économique (ou susceptibles d'offrir un jour de tels avantages) et qui peuvent subir un appauvrissement quantitatif dû à leur exploitation par l'homme. Elles sont réparties en quatre catégories : ressources minérales et énergétiques, ressources en sols, ressources en eau et ressources biologiques.

Source : www.unep.org/resourceefficiency/Portals/24147/scp/go/pdf/ABC_FRENCH.pdf

Services écosystémiques

Contributions que les écosystèmes apportent au bien-être humain, résultant de l'interaction des processus biotiques et abiotiques. A la suite de l'Évaluation des écosystèmes pour le millénaire, le terme « services » est généralement interprété comme englobant à la fois les biens et les services.

Source : www.cbd.int/development/meetings/egmbped/glossary-working-definitions-en.pdf

14.C. À propos de YXC

L'Initiative YouthXchange

Le PNUE et l'UNESCO ont lancé l'Initiative YouthXchange (YXC) en 2001 pour promouvoir les modes de vie durables chez les jeunes (15-24 ans) par l'éducation, le dialogue, la sensibilisation et le renforcement des capacités. Aux niveaux national et local, les activités de formation de YXC sont assurées par un réseau divers de partenaires, avec l'aide d'un kit de formation imprimé et d'un site Web, www.youthxchange.net/fr/main/home.asp.

Le kit de formation de YXC sur la consommation durable

Le kit de formation de YXC fournit des informations, des idées, des suggestions et des bonnes pratiques sur des sujets tels que la consommation durable, les styles de vie, la mobilité, la réduction des déchets, l'optimisation des énergies et des ressources, les achats intelligents et responsables, etc. À ce jour, le guide YXC a été traduit dans plus de 20 langues dont l'arabe, l'azéri, le basque, le catalan, le chinois, le philippin, le flamand, le français, l'allemand, le grec, le hongrois, l'italien, le japonais, le coréen, le norvégien, le portugais, le slovène, l'espagnol et le turc. De la Chine à l'Italie et de Dubaï à Mexico, le PNUE et l'UNESCO estiment que le guide a été distribué à plus de 400 000 personnes dans le monde. Il est téléchargeable sur www.unep.org et sur www.unesco.org. www.unep.org/pdf/DTIE_PDFS/WEBx0097xPA-YXCguide04FR.pdf

Les guides thématiques de YXC

En 2011, le PNUE et l'UNESCO ont entrepris de produire des guides thématiques de YXC qui présentent des défis mondiaux tels que le changement climatique aux jeunes de façon qu'ils puissent mieux comprendre comment ces défis sont liés à leurs choix quotidiens de modes de vie. Le [Climate Change and Lifestyles Guidebook](#) et le [Green Skills and Lifestyles Guidebook](#) sont les premiers guides thématiques de YXC produits dans cette série. Le *Guide sur la biodiversité et les modes de vie* est le troisième guide thématique de YXC, qui relie les questions de biodiversité aux choix quotidiens de styles de vie des jeunes.

Le réseau de YXC

YXC travaille avec des jeunes âgés de 15 à 24 ans ainsi qu'avec des éducateurs, des organisations non gouvernementales (ONG), des formateurs et des dirigeants de jeunes à travers le monde. YXC atteint les jeunes grâce à un réseau de partenaires nationaux de plus de 45 pays. YXC est devenu un réseau d'organisations qui poursuivent activement l'éducation pour une consommation et des modes de vie durables et travaillent au niveau local avec des matériels et des approches pédagogiques similaires. Certains partenaires de YXC ont aussi des versions locales du site Web de YXC.

Les partenaires de YXC

Les partenaires de YXC dans le monde entier ont fait du projet une réalité et sont la preuve vivante de la façon dont on peut transmettre aux jeunes les valeurs complexes des modes de vie durables, dans la bonne humeur et en échangeant idées et expériences actives.



L'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO)

L'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) a été créée le 16 novembre 1945. Cette institution spécialisée du système des Nations Unies a pour mission de contribuer à l'édification de la paix, à l'éradication de la pauvreté, au développement durable et au dialogue interculturel par l'éducation, les sciences, la culture, la communication et l'information.

Pour en savoir plus :

Division pour l'enseignement, l'apprentissage et les contenus
7, place de Fontenoy
75732 Paris Cedex 07 France
Tél: +33 (0)1 456 810 36
Fax: +33 (0)1 456 856 44
Courriel: esd@unesco.org
www.unesco.org/education

Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE)

Le Programme des Nations Unies pour l'environnement a été créé en 1972 pour faire entendre la voix de l'environnement dans le système des Nations Unies. Sa mission est d'assurer un leadership et d'encourager le partenariat dans la protection de l'environnement en inspirant, informant et permettant aux nations et aux peuples d'améliorer leur qualité de vie sans compromettre celle des générations futures.

Pour en savoir plus :

Division de la technologie, de l'industrie et de l'économie
15 rue de Milan
75441 Paris Cedex 09, France
Tél: +33 (0)1 443 714 50
Fax: +33 (0)1 443 714 74
Courriel : unep.tie@unep.org
www.unep.org/resourceefficiency

www.unesco.org

Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture

Tél: +33 (0) 1 45 68 10 00
Fax: +33 (0) 1 45 67 16 90
esd@unesco.org

www.cbd.int

Convention sur la diversité biologique

Tél: +1 514 229 6111
Fax: +1 514 227 8685
secretariat@cbd.int



© UNESCO / Patrick Werquin

UNESCO ISBN



9 789232 000613

PNUE ISBN

978-92-807-3440-9

PNUE Job#

DTI/1883/PA

www.unep.org

Programme des Nations Unies pour l'environnement

P.O.Box 30552 Nairobi, Kenya
Tél: +254 (0)20 762 1234
Fax: +254 (0)20 762 3927
unepub@unep.org



Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture



Convention sur la diversité biologique



Ministry of the Environment Sweden



Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture



Fonds-en-dépôt japonais



Programme des Nations Unies pour l'environnement